quelque maniére, de donner pour cinquante piſtoles, des piéces dont j'avois refuſé 60 à Irivan. On m'eût, ſans doute, traité plus mal-honnêtement encore, ſans la Patente & les Paſſe-ports du Roy que j'avois. Ces ſortes de lieux ſont des écorcheries pour des étrangers, qui ont la reputation d'avoir du bien. Il y faut toûjours payer le paſſage.

Le 13. nous partîmes de Nacchivan, & fîmes ſept lieües : à la prémiere lieüe nous paſſâmes ſur un fort grand pont, un fleuve, à qui les gens du païs ne donnent point d'autre nom que celuy de fleuve de Nacchivan. Le païs que nous traverſâmes eſt ſec & ſterile ; l'on n'y voit que des côteaux piérreux. Nous couchâmes ſur le bord du fleuve Araxe, que les Orientaux nomment *Aras*, & *Ares*. On le paſſe à *Eſquijulfa*, ou *Julfa la vieille* ; ville ruïnée, que quelques Auteurs croyent étre celle que les Anciens appelloient *Arriamene*. On l'appelle vieille, pour la diſtinguer d'une autre ville de *Julfa*, qui eſt batie vis à vis *d'Iſpahan*. On a véritablement raiſon d'appeller celle-cy vieille, car elle eſt toute ruïnée & abbatuë. On n'y connoît plus rien, excepté la grandeur qu'elle avoit. Elle étoit ſituée ſur la pente d'une montagne, le long du fleuve, & ſur ſes bords. Les avenues, qui ſont naturellement difficiles & fortes, étoient gardées par pluſieurs Forts. La ville avoit quatre mille maiſons, à ce que diſent les Armeniens ; cependant à en juger par les ruïnes, il n'y en pouvoit pas avoir la moitié ; encore n'étoit-ce la plûpart que des trous, & des cavernes, faites dans la montagne, plus propres à retirer des troupeaux, qu'à loger des hommes. Je ne penſe pas qu'il y ait, au monde, un endroit plus ſterile & plus hideux, que celuy de Julfa la vieille ; on n'y voit ni arbre, ni herbe. A la verité il y a dans le voiſinage des endroits plus heureux, & plus fertiles, mais toûjours eſt-il vray qu'il ne ſe peut voir de ville ſituée en un lieu plus ſec, &plus piérreux. La figure en étoit belle en recompenſe, reſſemblant à un long Amphitéatre. Il n'y a préſentement qu'environ trente familles qui ſont toutes Armeniennes.

Ce fut Abas le grand qui ruïna *Julfa*, & tout ce que l'art avoit contribué à la fortifier. Il le fit par la même raiſon qu'il ruïna *Nacchivan*, & les autres places d'Armenie, qui étoient ſur la même ligne ; afin d'ôter les vivres à l'armée Turqueſque. Ce fin, Politique & grand Capitaine voyant ſes forces inégales à celles de ſon ennemy ; & ſongeant aux moyens de l'empêcher de revenir tous les ans en Perſe, d'y faire



faire des conquêtes, & de les conſerver, reſolût de faire un deſert des païs qui étoient entre *Erzerum* & *Tauris*, ſur la ligne d'*Irivan* & de *Nacchivan*, qui étoit la route que les Turcs tenoient d'ordinaire, & où ils ſe fortifioient, parce qu'ils y trouvoient des vivres ſuffiſamment pour faire ſubſiſter leur armée. Il en tranſporta donc les habitans & le bétail, il ruïna toute ſorte d'edifices, il mit le feu par toutes les campagnes, & aux arbres ; il empoiſonna même pluſieurs fontaines, à ce que l'hiſtoire raporte ; ceux qui l'ont lûe ſavent que cela luy réuſſit tout-à-fait bien.

Pour retourner à nôtre gîte, l'*Araxe* eſt ce fameux fleuve qui ſepare l'Armenie de la Medie. Il a ſa ſource dans le mont, où l'on tient que s'arrêta l'Arche de *Noé* ; & c'eſt peut-étre de ce mont celebre qu'il tire ſon nom. Il ſe rend de là dans la mer Caſpienne. Ce fleuve eſt grand & fort rapide. Il s'enfle, durant ſon cours, de pluſieurs petits fleuves qui n'ont point de nom, & de beaucoup de torrens. On a bâti diverſes fois des ponts deſſus à *Julfa*, & en d'autres endroits ; mais quelque forts & maſſifs qu'ils fuſſent, comme il paroît à des arches, qui ſont encore entiéres, ils n'ont pû tenir contre l'effort du fleuve. Il eſt ſi furieux lors que le dégel le groſſit des neiges fonduës des monts voiſins, qu'il n'y a ny digue, ny autre bâtiment qu'il n'emporte. Et à la verité le bruit de ſes eaux & la rapidité de ſon cours étonnent les gens. Nous le paſſâmes en un grand bateau, fait pour paſſer vingt chevaux & trente perſonnes à la fois. Je n'y laiſſay paſſer avec moy que mes gens & mon bagage. Quatre hommes le ménoient. Ils remontérent environ trois cens pas le long du bord, & peu à peu, s'étant engagez dans le fil de l'eau, ils y abandonnérent la barque, ſe ſervant d'un long & fort gouvernail pour l'en tirer, & la faire aborder à l'autre rive. Le courant l'emportoit avec une indicible impetuoſité, & luy fit faire cinq cens pas en un inſtant. Voila comme les bateliers de l'Araxe le traverſent. Ils mettent plus de deux heures à aller & venir ; à cauſe des efforts qu'il leur faut faire pour le remonter. L'hyver, que les eaux ſont baſſes, on paſſe le fleuve ſur des chameaux. Le gué eſt à demi lieüe de *Julfa*, en un endroit où ſon lit étant fort large, il y court beaucoup plus à l'aiſe.

On a dit que l'*Araxe* ſepare l'Armenie de la Medie. Ce Royaume, qui a tenu autre-fois l'Empire de l'Aſie, ne fait à preſent qu'une partie d'une Province de Perſe, qui les Perſans appellent *Azerbeyan*, ou *Aſurpaican*. Cette Province

eſt une des plus grandes de l'Empire de Perſe. Elle confine du côté d'Orient à la mer *Caſpienne*, & à l'*Hircanie*; du côté du Midy à la Province des *Parthes*; du côté d'Occident au fleuve *Araxe*, & à la haute *Armenie*; du côté du Septentrion au *Dageſtan*, qui eſt ce païs de montagnes lequel confine avec les Coſaques Moſcovites, comme l'on l'a dit, & fait une partie du mont *Taurus*. Elle enferme la Medie Orientale, nommée des Anciens Auteurs *Azarca*, & la Medie Occidentale, ou mineure, qu'on nomme auſſi *Atropatie*, ou *Atropatene*. L'Aſſyrie eſt une partie de la haute Armenie. Les Perſans diſent que cette Province a éte appellée *Azer-beyan*; c'eſt-à-dire lieu de feu, ou *païs de feu*; à cauſe que le plus celebre Temple du feu y étoit bâti; qu'on y gardoit un feu que les *Ignicoles* croyoient Dieu: & que le grand Pontife de cette Religion, y reſidoit. Les *Guebres*, qui ſont les reſtes des *Ignicoles*, montrent ce lieu à deux journées de *Chamaky*. Ils aſſurent, comme une verité conſtante, que le feu ſacré y eſt encore; qu'il reſſemble au feu mineral & ſouterrain; & que ceux qui vont là par devotion le voyent en forme de flame. Ils ajoûtent une autre particularité, qui eſt une bonne plaiſanterie, ſavoir qu'en faiſant un trou en terre, & mettant une marmitte deſſus, ce feu la fait boüillir, & cuit tout ce qui eſt dedans.

Pour revenir au nom *d'Azer-beyan*, l'Etymologie en eſt juſte, car *az* eſt l'article du Genitif *Er*, ou *Ur*, en vieux Perſan, comme en la plûspart des anciens Idiomes Orientaux, veut dire *feu*; & *Païcan* ſignifie *lieu*, ou *païs*. Je n'ignore pas que quelques gens liſent & prononcent, *Aſur-paican*, *pays d'Aſſur*; & diſent, que cette grande Province a éte ainſi appellée, parce qu'elle contient l'Aſſyrie; qui, au ſentiment de tous les Auteurs, a eu ſon nom *d'Aſſur*; mais c'eſt la même choſe à mon avis: car je croy que ce nom d'Aſſur vient de *as Ur*, c'eſt-à-dire, *du feu*. *Moyſe* parlant de *Nimrod*, ce Prince idolatre, qui introduiſit le culte du feu, & qui envahit la Caldée, le partage & patrimoine de *Sem*, dit, que les fils de ce Patriarche s'en retirérent; & qu'Aſſur en étoit un. Or il eſt aſſez vray-ſemblable que cet Aſſur fut ainſi nommé pour s'étre retiré, ou du culte du feu; ou de Caldée, qu'on appelloit alors *le païs du feu*; comme il paroît au Chap. 11. de la Geneſe, & en tous les Anciens Auteurs; qui rapportent unanimement que la Caldée s'appelloit *le païs d'Ur*, ou *le païs du feu*. Et Ptolomée fait mention d'une ville de ce païs-là, qu'il nomme *Urcoa*, c'eſt-à-dire, *lieu, ou place du feu*; *ga*, par un *a long*, ou *double*, étant un mot Perſan, qui ſignifie *lieu, place, endroit*. Les noms anciens ont été

ſi



ſi fort changez par la negligence, ou par l'ignorance des Copiſtes, & par les differences du langage, & de la prononciation des Auteurs, & des Traducteurs, que quand il s'agit de confronter les noms anciens avec les modernes, il ne faut pas rejetter tout ce qui n'a pas une entiére reſſemblance. Ce qu'on vient de dire, fait voir l'erreur de ceux qui ont écrit, que l'*Azerbeyan* eſt la partie Septentrionale de la Syrie, & que ce nom *d'Azer-beyan* vient d'une ville nommée *Ardoebigara*, qui étoit la Capitale du païs. Les Perſans le diviſent en trois parties, *Azer-beyan*, *Chirvan*, & *Chamaky*. Strabon ne le diviſe qu'en deux, au livre 11. qu'il appelle *majeure* & *mineure*. Ptolomée & les autres Geographes celebres n'en font aucune diviſion.

Le 14. nous fimes cinq lieües par un païs plein de colines ſur la même route des jours précedens, ſavoir au Nord-Oueſt, laiſſant à gauche cette grande campagne, qui a éte le champ des ſanglantes batailles qui ſe ſont données au ſiécle paſſé, & au commencement de celuy-cy entre les Perſans & les Turcs. Les gens du païs y font obſerver un grand monceau de piérres; comme marquant l'endroit où commença celle qui ſe fit entre *Selim* fils du Grand *Soliman*, & *Iſmael le Grand*. Nôtre traite ſe termina à *Alacou*. Les Perſans diſent que ce lieu a éte ainſi nommé d'*Alacou*, par ce fameux Prince Tartare, qui conquit une partie de l'Aſie, & qui fonda là une ville, que les guerres des Perſans & des Turcs ont ruinée.

Le 15. nôtre traite ne fut pas plus longue que le jour précedant, mais le chemin par où nous la fimes étoit plus uni & plus facile. Nous logeâmes à *Marant*. C'eſt une bonne ville compoſée de deux mille cinq cens maiſons; & qui a tant de jardins qu'ils occupent encore plus de terrain que les maiſons. Elle eſt ſituée au bas d'une petite montagne au bout d'une plaine, qui a une lieüe de large, & cinq de long; & qui eſt la plus belle & la plus fertile qu'on puiſſe voir. Un petit fleuve, nommé *Zelou-lou*, paſſe par le milieu. Les gens du païs le tirent en pluſieurs ruiſſeaux, pour arroſer leurs terres & leurs jardins. *Marant* eſt plus peuplée que *Nacchivan*, & beaucoup plus belle. Il y croît des fruits en abondance, & les meilleurs de toute la Medie. Ce qu'il y a de particulier, c'eſt qu'on cueille de la *Cochenille* aux environs, mais il y en a fort peu; & on ne la peut recueillir que durant huit jours en Eſté, lors que le Soleil eſt au ſigne du Lyon. Avant ce tems, comme l'aſſurent les gens du païs, elle n'eſt pas en maturité, & plus tard le ver, dont on la tire perce la feuille, ſur la quelle il croît, & ſe

perd.

perd. Les Perſans appellent la Cochenille *Quermis*, de *Querm*, c'eſt-à-dire, *ver*, parce qu'on la tire des vers.

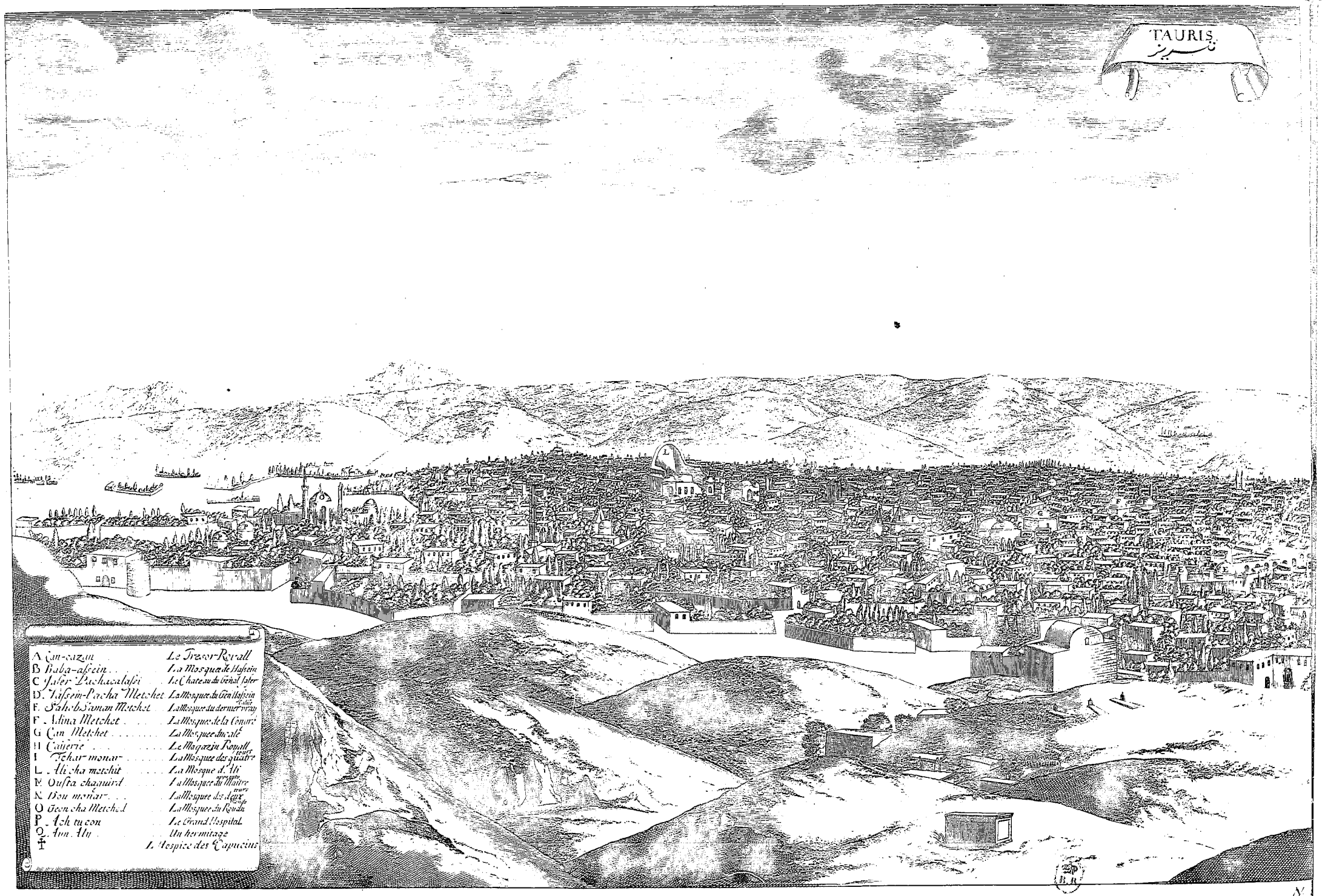
*Marant* eſt a 37 deg. 50 m. de Lat. & a 81 deg. 15 m. de Long. ſuivant l'obſervation des Perſans. On croit que c'eſt la ville que Ptolomée appelle *Mandagarana*. Je n'en ay point fait faire de plan, non plus que de la ville de *Nacchivan*; parce qu'elles ne m'ont paru, n'y aſſez celebres, ni aſſez belles pour cela. Les Armeniens ont par tradition, que Noé a été enterré à *Marant*, & que ce nom vient d'un verbe Armenien qui veut dire *enterrer*. On voit de *Marant*, quand le tems eſt ſerain, le mont où s'arreſta l'Arche qui ſauva ce Patriarche du Deluge. On le voit auſſi de *Tauris*, à ce que les gens du païs aſſurent, lors que le ciel n'a aucuns nuages.

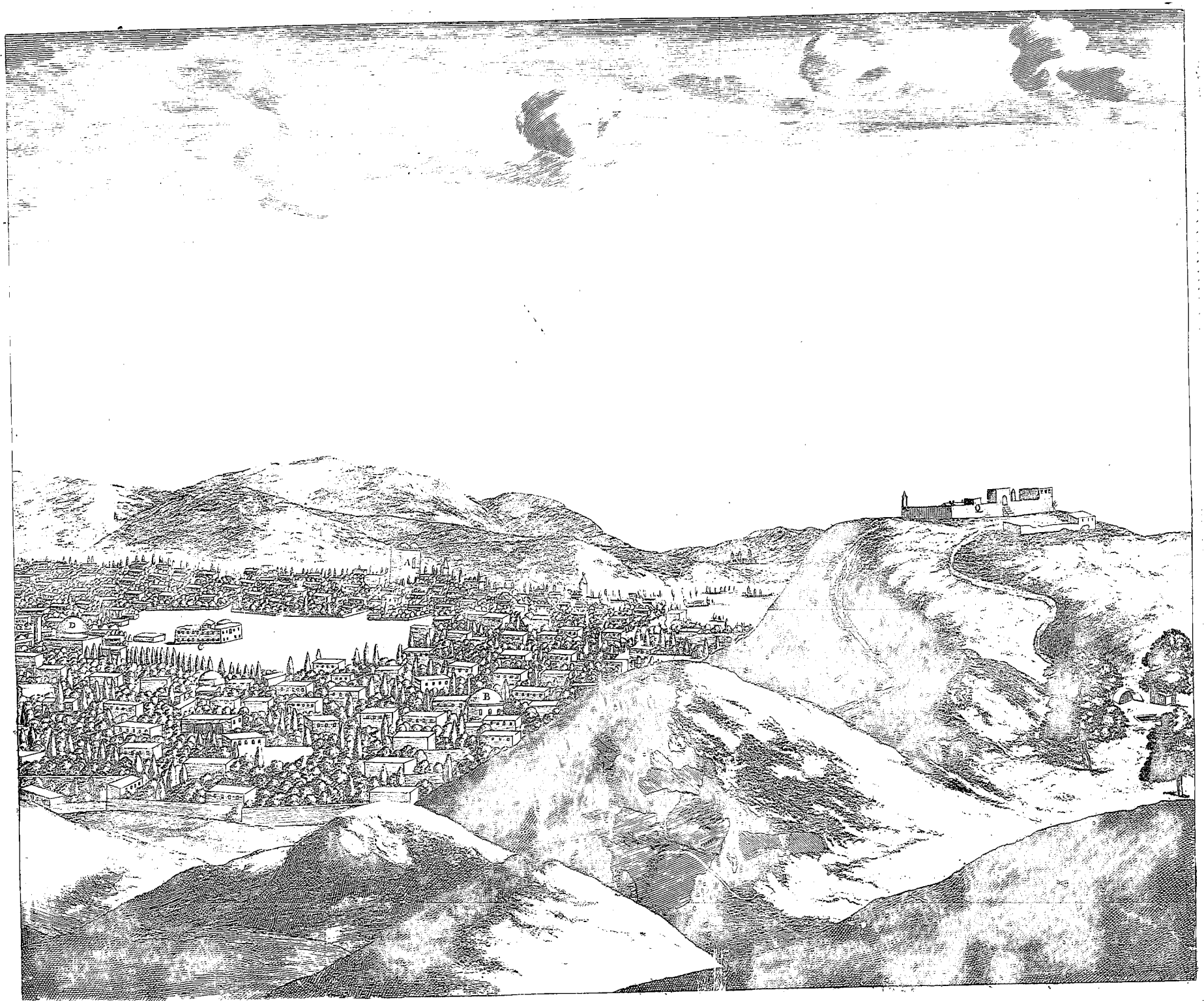
Le 16. nous fimes quatre lieües toûjours tournant entre des montagnes qui s'aprochent fort en quelques endroits, mais qui ne ſe joignent nulle part. Nous arrivâmes à dix heures du matin à *Sofian*; c'eſt une petite ville bâtie en une plaine, où il y a beaucoup d'eaux, & de jardins. Le terroir en eſt admirablement fertile. Des Auteurs croient que c'eſt l'ancienne *Sofia* de *Medie*. D'autres tiennent qu'elle a éte nommée *Sofian* des *Sofis*, qui y établirent leur demeure, lors qu'Iſmael prémier quitta *Ardevil*, & tranſporta la Cour à *Tauris*.

Le ſoir le Sieur *Azarie*, cet honnête homme Armenien, dont l'on a parlé, prit les devans avec mes paſſeports & les lettres de recommendation, que j'avois priſes des Gouverneurs de *Georgie* & d'*Armenie*. Je le chargeay de les faire voir au *Doüanier* de *Tauris*; & de le prier, de ma part, de donner ordre qu'on me laiſſât paſſer avec mes gens. Je trouvay le lendemain qu'il s'étoit fort bien acquitté de la commiſſion, & qu'on avoit donné l'ordre aux portes, tel que je le ſouhaitois.

Ce jour là 17. nous arrivâmes à *Tauris*, aprés avoir fait ſix lieües ſur la même route, que les jours précedens par des plaines belles & fort fertiles; où toutes les terres ſont labourées, & où l'on voit quantité de villages. Il y a 53 lieües Perſiennes qui ſont d'environ cinq mille pas chacune, d'*Irivan* à *Tauris*: on les fait facilement en ſix jours ſur ſes chevaux. Les Caravanes y mettent le double. Les Chameaux ne font d'ordinaire que quatre lieües par jour, & portent ſix ou ſept cens peſant; Les chevaux & les mulets qui ne portent d'ordinaire que deux cens vingt & un homme deſſus, font cinq à ſix lieües.

La


TAURIS
تبريز
A Can-cazan Le Tresor Royall
B Baba-assein La Mosquee de Hassein
C Jafer Pachacalassi Le Chateau du Genal Jafer
D. Hassem-Pacha Metchet La Mosquee du Gen Hassein
E. Sahob Saman Metchet La Mosquee du dernier vray Calife
F. Adina Metchet La Mosquee de la Congre
G Can Metchet La Mosquee du calé
H Caiserie Le Magazin Royall
I Tchar monar La Mosquee des quatre tours
L. Ali cha metchit La Mosque d'Ali
M. Ousta chaguird La Mosquee du Maitre
N. Dou monar La Mosquee des deux tours
O Geen cha Metched La Mosquee du Roy du Monde
P. Ach tu con Le Grand Hospital
Q. Aun Aly Un hermitage
L Hospice des Capucins
N


A
B
C
D

La figure, qui eſt icy à côté donne, ſans doute, une grande idée de *Tauris*. C'eſt effectivement une grande & puiſſante ville, & c'eſt la ſeconde de la Perſe, en rang, en grandeur, en richeſſes, en commerce, & en nombre d'habitans. Elle eſt ſituée au fond d'une plaine, au bas d'une montagne, que les Auteurs modernes veulent étre le *mont Oronte*, ou *Baronte*, ſelon Polibe, Diodore, & Ptolomée. Sa figure eſt fort irréguliére & difficile à nommer, comme ce plan le fait connoître. Elle n'a ni murs, ni fortifications qui ſervent. Un petit fleuve, nommé *Spingtcha*, paſſe autravers. Il fait ſouvent de grands ravages, & emporte les maiſons qui ſont le long de ſes bords. Il en paſſe un autre joignant la ville au Septentrion; qui, depuis le printems juſqu'à l'automne, n'eſt pas moins large que la Seine l'eſt à Paris, durant l'hyver. Il s'appelle *Agi*, c'eſt-à-dire, ſalé, à cauſe que ſix mois durant l'eau en eſt ſalée, par des torrens qui s'y jettent en paſſant ſur des terres couvertes de ſel. On n'y manque pas de poiſſon: La ville eſt diviſée en neuf quartiers, & partagez comme preſque toutes les autres villes de Perſe en *Haydar* & *Neamet-olahy*, qui ſont les noms des deux factions qui diviſoient au 15. ſiécle toute la Perſe; comme en Italie celles des Guelphes & des Gibelins. Elle a 15 mille maiſons & quinze mille boutiques. Les maiſons, en Perſe ſont ſeparées des boutiques, qui ſont la plûspart en de longues & larges ruës voutées, de 40 à 50 pieds de hauteur. Ces ruës s'appellent *baſar*, c'eſt-a-dire, marché. Elles ſont le cœur de la ville: les maiſons ſont ſur les dehors. Preſque toutes ont un jardin. Je n'ay pas veu à Tauris beaucoup de Palais & de maiſons magnifiques; mais il y a d'auſſi beaux Bazars qu'en lieu de l'Aſie; & il fait admirablement beau voir leur vaſte étenduë, leur largeur, leurs beaux domes & les voutes qui les couvrent; le grand peuple qui y eſt durant le jour, & la quantité de marchandiſes dont ils ſont remplis. Le plus beau de tous, & où ſe vendent les piérreries, & les plus precieuſes marchandiſes, eſt Octogone, & fort ſpacieux. On le nomme *Kaiſérié*, c'eſt-a-dire, marché Royal. Il a été bâti environ l'an 850. de l'hegire, par le Roy Haſſen, qui faiſoit ſa reſidence à Tauris. Quant aux autres lieux deſtinez au public, ils ne ſont pas moins beaux, ni moins remplis. On y conte trois cens Caravanſerai. Il y en a de ſi ſpacieux, qu'il peut loger trois cens perſonnes en chacun. Les cabarets à Cahvé, à Tabac & à ces boiſſons fortes, qu'on fait avec le ſuc de pavot; les bains & les Moſquées, répondent bien à la grandeur & à l'éclat de ces autres édifices.

Les Moſquées de Tauris ſont au nombre de deux cens cinquante. Les principales ſont marquées dans le deſſein. On ne dira rien de chacune en particulier ; par-ce qu'elles ne ſont pas autrement faites que les belles Moſquées de la ville capitale du Royaume, dont l'on trouvera dans ce volume, des deſcriptions, & des plans. La Moſquée d'*Ali cha* eſt preſque toute détruite : On en a reparé le bas, où le peuple va à la priére, & la tour qui eſt fort haute. C'eſt la prémiére qu'on découvre en venant d'Irivan. Cette Moſquée a été bâtie il y a 400 ans, par *Coja ali cha*, Grand Viſir de Sultan Kazan, Roy de Perſe, qui faiſoit ſa reſidence à Tauris, & qui y a été enterré. Son ſepulcre ſe voit encore à preſent en une grande tour ruïnée, que l'on appelle de ſon nom, *Monar can Kazan*. La Moſquée qu'on appelle *le Maître apprenti*, qui eſt aujourd'huy demi ruïnée, a été conſtruite, il y a trois cens vingt ans, par *Emir-cheik-Haſſen*. Celle qui eſt marquée *O* dans le plan, eſt la plus belle de Tauris. Tout le dedans & partie du dehors eſt doré. Elle a été bâtie l'an 878 de l'hegire, par un Roy de Perſe nommé *Geoncha*, ou *le Roy du monde*. Celle *des deux tours* eſt petite, mais ſes deux tours ſont d'une architecture particuliére, & fort induſtrieuſe ; car elles ſont l'une ſur l'autre ; & celle d'enhaut a beaucoup plus de hauteur & plus de diametre que celle d'enbas, qui luy ſert de baze. Il y a trois hôpitaux dans la ville : ils ſont aſſez propres, & bien entretenus. On n'y loge guére ; mais on y donne à manger deux fois le jour, à tous ceux qui y viennent. Les hôpitaux s'appellent à Tauris *Acheracon*, c'eſt-à-dire, *lieux où l'on fait profuſion de vivres*. Au bout de la ville, à l'Occident, il y a, ſur une petite montagne, un fort joly hermitage, qu'on appelle *Ayn ali*, c'eſt-à-dire, les yeux d'Ali. Les Perſans diſent que ce Calife, que leur Prophéte fit ſon gendre, a été le plus bel homme dont on ait jamais ouy parler. Et lors qu'ils veulent ſignifier une fort belle choſe, ils diſent, *c'eſt les yeux d'Ali*. Cet hermitage eſt une des devotions, & une des promenades des Tauriſiens.

Au dehors de *Tauris*, au Levant, on voit un grand Château, preſque tout d'étruit, qu'on appelle *Cala-Rachidié*. Il fut bati il y a 400 ans, par *Cojé Rechid*, Grand Viſir du Roy Cazan. L'hiſtoire raporte, que ce Roy avoit deux Grands Viſirs ; par-ce qu'il étoit prévenu qu'un ſeul ne pouvoit ſuffire à toutes les affaires d'un auſſi grand Royaume, qu'étoit le ſien. Abas le Grand voyant ce Chateau ruïné, & jugeant qu'il étoit ſitué fort avantageuſement pour deffendre la ville, & pour la commander



mander tout enſemble, le fit rebatir, il y a cinquante ans ; ſes ſucceſſeurs en ont jugé autrement, & l'ont laiſſé tomber en ruïne.

On voit encore, en cette ville, les reſtes des principaux édifices & des fortifications que les Turcs y conſtruiſirent, durant les divers tems qu'ils en ont été les maîtres. Il y a peu de rochers & de pointes de montagnes joignant la ville ; où l'on ne voye des ruïnes de Forts, & des monceaux de maſures. J'en ay viſité ſoigneuſement une grande partie, mais je n'y ay découvert aucune antiquité. On n'y déterre que de la brique, & des cailloux. Ce qui reſte de plus entier parmi ces édifices, de la conſtruction des Turcs, eſt une grande Moſquée, dont le dedans eſt incruſté de marbre tranſparent, & tout le dehors eſt fait de parquetterie à la Moſaïque. Les Perſans tiennent ce lieu ſoüillé, à cauſe qu'il a été bati par les Turcs, dont ils déteſtent la créance. Entre ces maſures, dont l'on a parlé, on fait remarquer, ſur le dehors de Tauris, au midy, celles du Palais des derniers Rois de Perſe. Et a l'Orient celles du Chateau, où les Armeniens diſent que Coſroes logeoit, & où il mit en garde la vraye croix, & toutes les autres dépoüilles ſacrées qu'il emporta de Jeruſalem.

La place de Tauris eſt la plus grande place de ville que j'aye vûe au monde ; elle paſſe de beaucoup celle d'Iſpahan. Les Turcs y ont rangé pluſieurs fois, trente mille hommes en bataille. Les ſoirs cette place eſt remplie du menu peuple, qui vient ſe divertir aux paſſe-tems qu'on y donne. Ce ſont des jeux, des tours d'adreſſe, & des boufonneries, comme en font les Saltinbanques, des luttes, des combats de taureaux & de belliers, des recits en vers & en proſe, & des dances de Loups. Le peuple de Tauris prend ſon plus grand divertiſſement à voir cette dance ; & l'on y améne de cent lieües loin des loups qui ſavent bien dancer. Les mieux dreſſez ſe vendent juſqu'à cinq cens écus la piece. Il arrive ſouvent de groſſes émutes pour ces loups ; & qu'on a bien de la peine à appaiſer. Cette grande place n'eſt pas vuide le jour ; c'eſt un marché de toute ſorte de denrées, & de choſes de peu de prix. Il y a encore une autre grande place à Tauris, & c'eſt celle qui paroît dans le deſſein au devant de ce Chateau détruit, qu'on appelle le Chateau de *Jafer-Pacha*. C'étoit, à ce qu'on dit, la place d'armes de ce Chateau : c'eſt à preſent la boucherie. On y tue, & on y écorche toutes les groſſes viandes qu'on vent en tous les lieux de la ville.

J'ay

J'ay fait beaucoup de diligence pour aprendre à combien ſe monte le nombre des habitans de Tauris; je ne crois pourtant pas le ſavoir au juſte: mais je penſe qu'on peut dire ſeurement qu'il va à 550 mille perſonnes. Pluſieurs gens de qualité de la ville m'ont voulu faire acroire qu'il va à plus de onze cens mille.

Le nombre d'étrangers qui ſe trouve là en tout tems eſt auſſi fort grand, il y en a de tous les endroits de l'Aſie; & je ne ſçay s'il y a ſorte de marchandiſe dont l'on ne puiſſe y trouver magazin. La ville eſt remplie de mêtiers en coton, en ſoye, & en or. Les plus beaux Turbans de Perſe s'y fabriquent. J'ay ouy aſſurer aux principaux marchands de la ville, qu'on y fabrique tous les ans ſix mille balles de ſoye. Le commerce de cette ville s'étend dans toute la Perſe, & dans toute la Turquie; En Moſcovie, en Tartarie, aux Indes, & ſur la Mer noire.

L'air de Tauris eſt froid & ſec, fort bon & fort ſain; &, l'on ne ſe plaint point qu'il contribuë à aucune mauvaiſe diſpoſition des humeurs. Le froid y dure long-tems, parce que la ville eſt expoſée au Nord, & qu'au ſommet des montagnes, qui ſont au tour, il y a de la neige durant neuf mois de l'année. Le vent y ſouffle preſque toûjours au ſoir, & au matin. Il y pleut ſouvent, horſmis en Eſté; & l'on y voit des nuages en toutes les ſaiſons de l'année. La *Lat.* eſt 38 deg. la *long.* 82. Il y a abondance de toutes choſes néceſſaires à la vie; & l'on y vit aſſez delicieuſement, & à fort bon marché. La mer Caſpienne, qui n'en eſt qu'à quarante lieües, luy fournit du poiſſon. On en prend auſſi dans le fleuve d'*Agi*, dont l'on a parlé; mais ce n'eſt que quand les eaux ſont baſſes. La livre de pain n'y coûte d'ordinaire, que deux liards; celle de viande que dixhuit deniers. La volaille, le gibier, les fruits, le vin, & le fourage y ſont à auſſi bon marché à proportion. Les legumes s'y donnent preſque pour rien, particuliérement les aſperges. L'Eſté il y a abondance de daim, & de gibier d'eau; mais, comme les Perſans n'aiment pas le gibier, on tue peu de daims, & d'autres bêtes fauves. Il y a auſſi des Aigles dans les montagnes; j'y ay vû vendre un aigle cinq ſous par des païſans. Les gens de qualité volent cet oiſeau avec l'Epervier; ce vol eſt quelque choſe de tout afait curieux, & fort admirable. La façon dont l'épervier abbat l'aigle, c'eſt qu'il vole au deſſus fort haut, fond ſur luy avec beaucoup de viteſſe, luy enfonce les ſerres dans les flancs, & de ſes aîles luy bat la tête en volûant tojours. Il arrive pourtant quelques fois que l'épervier



l'épervier & l'aigle tombent tous deux enſemble. Les éperviers arrêtent auſſi les biches de cette ſorte, & en rendent la priſe fort facile aux chaſſeurs. Si cecy eſt remarquable, ce que je vais dire ne l'eſt pas moins; c'eſt qu'on aſſure, qu'il croît de ſoixante ſortes de raiſins aux environs de cette ville. Il n'y en a point en Perſe où l'on puiſſe mieux vivre, ni plus delicieuſement, ni a meilleur marché qu'a Tauris.

On voit aux environs de la ville de grandes carriéres de marbre blanc, il y en a une eſpéce qui eſt tranſparent. Il ſe forme, à ce qu'on dit, de l'eau d'une fontaine mineralle, qui ſe congele peu à peu. Il y a fort proche auſſi deux mines conſidérables, une de ſel, & une d'or. On ne travaille plus depuis long-tems à celle d'or, parce qu'on a toûjours trouvé que ce qu'on en tiroit rendoit à peine les frais du travail. Le peuple eſt prévenu qu'il n'y a nul profit à y travailler. Il y a auſſi des eaux mineralles en quantité. Les plus renommées, & les plus frequentées ſont celles de *Baringe*, à demi lieüe de Tauris; & celles de *Seid-kent*, autre village, qui en eſt à ſix lieües. Ces eaux ſont ſulfurées. Il y en a de froides, & de boüillantes.

Je ne ſais s'il y a une autre ville au monde, dont les Auteurs modernes ſoient plus en diſpute, pour en ſavoir l'origine, & le nom qu'elle avoit dans ſes commencemens. Nous raporterons les opinions des plus celebres d'entr' eux; mais il eſt bon de avertir auparavant, que les Perſans appellent cette ville *Tebris*; & qu'en l'appellant *Tauris*, comme font les peuples de l'Europe, c'eſt ſeulement pour ſuivre l'uſage, & afin d'être plus facilement entendus. Teixera, Olearius, & d'autres Auteurs ſoûtiennent que *Tauris* eſt la ville que Ptolomée, en la cinquiéme table d'Aſie, appelle *Gabris*, le G ayant été mis pour le T, par un changement facile dans la langue Grecque, comme ils prétendent. Leonclavius, Jove, & Aython veulent que ce ſoit la ville que cet ancien Geographe appelle *Terva*, au lieu de *Tevra*, par la tranſpoſition d'une des lettres du mot; mais *Terva* étant placée en Armenie, & étant certain que *Tauris* eſt en Medie, ces deux noms ne peuvent nullement convenir à une même ville. La reſſemblance de nom eſt ſans doute ce qui a trompé ces Auteurs. Le mot de *Tebris* eſt Perſien. Il a été donné à cette ville l'an 165 de l'Hegire, comme nous le dirons plus amplement; & comme il y avoit alors pluſieurs centaines d'années que Ptolomée avoit écrit, il faut croire que *Terva* & *Gabris* ſont des villes fort differentes de Tauris. Niger dit que c'eſt *Tigranoama*, d'autres Auteurs la prennent pour *Tigranocerta*; quelques-

uns ont opinion que c'eſt la *Suze de Medie*, ſi celebre dans l'Ecriture ; d'autres Ecrivains ſoûtiennent que c'eſt la ville qui eſt nommée dans le livre d'Eſdras, *Acmetha*, ou *Amatha*. Il y en a qui la mettent en Aſſyrie, comme Ptolomée & ſon Interprete ; d'autres la placent en Armenie, ſavoir Niger, Cedrene, Aython, & Joue, comme on l'a dit. Marc Paul Venitien la place au païs des Parthes. Calcondille la porte encore plus loin ; car il la met en la Province dont Perſepolis étoit autrefois la Capitale. Enfin c'eſt une confuſion étrange que la multitude d'opinions qu'on a euës là deſſus. La plus raiſonnable, à mon avis, eſt celle de Molet, qui a traduit & commenté Ptolomée, d'Ananie, d'Ortele, de Golnits, de Teixera, de la Valle, de l'Athlas, & de preſque tous les autres Auteurs Geographes modernes, ſavoir que Tauris eſt l'ancienne, & la fameuſe *Ecbatane*, dont il eſt fort parlé dans l'Ecriture Sainte, & dans les anciennes hiſtoires de l'Aſie. Minadoi, Auteur Italien, ſi je ne me trompe, a fait un traité exprés pour le prouver. J'ajoûte ſur ce ſujet qu'on ne voit pourtant à Tauris nuls reſtes, ni du ſuperbe Palais d'Ecbatane, où les Monarques de l'Aſie paſſoient l'Eté, ni de celuy de Daniel ; qui ſervit depuis de Mauſolée aux Rois de Medie, dont parle Joſeph au livre 10, & qu'il aſſure avoir été encore entier de ſon tems. Si ces magnifiques & ſuperbes Palais étoient ſur pied il n'y a que ſeize ſiécles, au même lieu où eſt Tauris, les ruines mêmes s'en ſont perdues ; car parmy toutes celles qu'on voit dans la banlieue de cette ville, il n'y a que de la brique, de la terre & des cailloux, qui ſont des materiaux qu'on n'enployoit pas anciennement en Medie, à la ſtucture des Palais des Grands.

Les Hiſtoriens Perſans marquent unanimement le tems de la fondation de Tauris, à l'an 165 de l'Hegire ; mais ils ne s'accordent pas bien des autres particularitez. Quelques-uns en raportent la fondation à la femme de *Haron Rechid* Calife de Bagdad, nommeé *Zebd-el-caton*, nom qui ſignifie *la fleur des Dames*. Ils racontent, qu'étant malade à la mort, un Medecin Mede la guérit en peu de tems ; de quoy la Princeſſe, ne ſachant comment le recompenſer, fit dire au Medecin de choiſir luy-même la recompenſe ; & que le Medecin demanda qu'on fit bâtir en ſon païs, une ville en ſon honneur ; ce qui ayant été executé avec beaucoup de ſoin & de diligence, il nomma cette nouvelle ville *Tebris* ; pour marque qu'elle devoit ſon origine à la Medecine : car *Teb* ſignifie *Medecine*, & *ris* eſt le participe de *ricten*,



*ricten*, qui veut dire *verſer*, *répandre*, *faire largeſſe*. Voila l'opinion de quelques-uns. Celle des autres a quelque choſe de ſemblable. Ils diſent que *Halacoukan* General de *Haron Rechid* ayant été deux ans malade d'une fiévre tierce, dont il deſeſperoit de guérir, il en fut merveilleuſement delivré, dans l'endroit même où eſt a preſent Tauris, par une herbe qu'il y trouva ; & que pour perpetuer la memoire d'une ſi heureuſe gueriſon, il fit bâtir cette ville, & la nomma *Tebrift*, c'eſt-à-dire, *la fiévre s'en eſt allée* ; car *teb* ſignifie auſſi fiévre, & *rift* vient du verbe *reſten* qui veut dire *partir*, *s'en aller* ; & que c'eſt par corruption, ou par adouciſſement, qu'on dit *Tebris*, au lieu de *Tebrift*. *Mirzathaer*, un des plus ſavans hommes de qualité qu'il y ait en Perſe, fils de *Mirza Ibrahim*, Intendant de la Province, m'a donné une autre raiſon de cette Etymologie, ſavoir qu'au tems qu'on bâtiſſoit la ville, l'air y étoit extrémement bon & favorable contre les fiévres : que cette qualité y attiroit beaucoup de gens, & qu'en vûe de cela on la nomma *Tebris*, comme qui diroit diſſipant la fiévre. Ce Seigneur m'a aſſuré qu'il y a au treſor du Roy à Iſpahan, des medailles avec l'inſcription de cette Zebd-el-caton, femme du Calife Haron Réchid, qu'on trouva à *Maranthe*, ville proche de Tauris, avec quantité d'autres d'or & d'argent, au coin des Anciens Rois de Medie ; & qu'il en avoit remarqué avec des figures & des inſcriptions Grecques, dont il ſe ſouvenoit, que le mot étoit *Dakianous*. Il me demanda ſi je ſavois qui étoit ce *Dakianous*. Je luy dis que je ne connoiſſois point ce nom là, mais que ce pourroit bien être celuy de Darius.

L'an 69 de la fondation de Tauris, la ville fut preſque toute abatuë d'un tremblement de terre. *Moutevekel*, Calife de Bagdad, de la race des *Abas* qui régnoit alors, la fit relever & agrandir. Cent quatre vingts dix ans aprés le 14. du mois de *Sefer*, un autre tremblement, plus violent que le premier, la ruïna toute entiére en une nuit. La Geographie Perſane conte qu'il y demeuroit alors un ſavant Aſtrologue de Chiras, nommé *Aboutaher*, nom qui ſignifie *Pere juſte*, lequel avoit prédit que le tremblement arriveroit à l'entrée du Soleil au ſigne du Scorpion, l'an 235 de l'Hegire ; qui répond au 849. de l'Epoque Chrêtienne, & qu'il renverſeroit toute la ville : dequoy voyant que le peuple ne vouloit rien croire, il alla faire inſtance au Gouverneur, d'employer la force pour mettre le monde hors de la ville. Le Gouverneur, qui étoit auſſi Lieutenant du Calife en toute la Province, ayant eu toûjours

une

une grande créance en la judiciaire de cet Aſtrologue, ſe rendit à ſes inſtances, & n'oublia rien pour faire aller le monde à la campagne ; mais comme le peuple perſiſtoit à traiter de viſion la prédiction de ce tremblement, & ſoupçonnoit de quelque méchanceté cachée l'action du Gouverneur, il n'en ſortit pas la moitié. Le tremblement arriva juſtement à l'heure marquée dans la prédiction, & quarante mille perſonnes en furent accablées. L'an ſuivant *Emir dineveron*, fils de *Mahamed-Roudani-aredi*, Viceroy de Perſe eut ordre du Calife de faire relever la ville plus grande & plus belle qu'au paravant ; & de ſavoir du celebre Aſtrologue *Aboutaher* ſous quel aſcendant il y falloit travailler. Il marqua celuy du Scorpion, & aſſura que la nouvelle ville n'auroit nuls tremblemens de terre à craindre ; mais qu'elle étoit menacée de grands debordemens d'eaux. L'évenement, ajoûte l'hiſtoire a verifié, en toutes manières, la verité de la prédiction. Tauris devint depuis ce rétabliſſement merveilleuſement grande, celebre, & floriſſante. On aſſure que du regne de Sultan Cazan, il y a 400 ans ſa largeur étoit, Nord & Sud, depuis *Ayn ali*, ce petit mont dont on a parlé, juſqu'à la montagne oppoſée, qui s'appelle *Tchurandog* ; & ſa longueur étoit depuis le fleuve Agi juſqu'au village Baninge, qui eſt à deux lieües par delà la ville. L'hiſtoire remarque, pour une preuve du grand peuple, dont cette ville étoit alors habitée, que la peſte y étant ſurvenuë, il mourut 40 mille perſonnes en un quartier, ſans qu'il y parut.

L'an 896 de l'Hegire, & 1490 de Jeſus Chriſt, les Princes de la race de *Cheik Sefi*, ayant envahi la Perſe tranſportérent d'Ardevil, qui étoit leur patrie, le ſiége de l'Empire en cette ville, Selim la prit à compoſition, l'an 1614, deux ans aprés que le Roy de Perſe, qui ne s'y tenoit pas en ſeureté, s'en fut retiré, & eut établi ſa reſidence à Caſbin. Selim demeura peu à Tauris, mais il en emmena de riches dépoüilles, & trois mille familles d'artiſans, la plûpart Armeniens, qu'il établit à Conſtantinople. Peu aprés ſon départ le peuple de Tauris ſe ſouleva, & s'étant jetté inopinément ſur les Turcs, il en fit un furieux carnage, & ſe rendit maître de la ville. Ibrahim Pacha, General du Grand Soliman, prit une cruelle vengeance de ce ſoulevement, l'an 955 de l'Hegire, & 1548 de Jeſus Chriſt. Il prit la ville d'aſſaut, & la donna au pillage à ſon armée. Elle y commit des exez d'inhumanité, & de fureur, auparavant inoüis ; En un mot tout ce qu'on peut faire de cruauté,



cruauté, par le fer & par le feu. Le Palais du Roy Tahmas, & tous les édifices conſidérables furent détruits, juſqu'aux fondemens, avec tout cela, cette ville ſe ſouleva encore, au commencement du régne d'Amurat, & à l'aide de peu de troupes Perſannes, fit paſſer au fil de l'épée dix mille Turcs, qui y étoient en garniſon. Amurat effrayé du courage des Tauriſiens envoya une puiſſante Armée ſous la conduite d'Oſman ſon Grand Viſir, pour les détruire, & pour les aſſujettir entiérement. L'Armée entra dans la ville, & la pilla. C'étoit l'an 994, au compte des Mahometans, & 1585 au nôtre. On fit reparer enſuite toutes les fortifications que les Turcs y avoient conſtruites auparavant. Dixhuit ans aprés cette Expedition, ſavoir l'an 1603, Abas le Grand reprit *Tauris* ſur les Turcs, avec peu de gens ; mais avec une adreſſe, une diligence & une bravoure à peine croyables. Il diſtribua ſes plus braves ſoldats en pluſieurs pelotons, qui en même tems ſurprirent les corps de garde des Turcs, qui étoient aux avenues ; & ils les égorgerent tous ſi promptement, qu'on n'en eut aucune nouvelle à la ville. Ces pelotons étoient ſuivis d'un gros de cinq cens hommes, déguiſez en marchands. Ils entrerent dans la ville, en diſant qu'ils avoient laiſſé la Caravane à une journée. On les crût, parce que c'eſt la coûtume des Caravanes, qu'à l'aproche des grandes villes les marchands prennent les devans, outre qu'on s'imagina que ces gens avoient été reconnus aux corps de garde. Abas les ſuivoit de prés, dés qu'il les vit entrez il fondit dans la ville à la tête de ſix mille hommes. Deux de ſes Généraux à même tems firent la même choſe chacun d'un autre côté. Les Turcs ſurpris ſe rendirent à condition ſeulement d'avoir la vie ſauve. L'hiſtoire remarque que le jour de cette expedition ce grand Roy fit prendre pour la prémiére fois des mouſquets à un Regiment qui le ſuivoit, & qu'en ayant vû l'effet, il ordonna à une partie de ſes troupes de ſe ſervir toûjours d'armes à feu. Les Perſans auparavant n'en avoient jamais porté à la guerre.

Pour ne laiſſer rien à dire ſur l'hiſtoire de Tauris qui merite tant ſoit peur d'être ſçû, il faut raporter ce que les auteurs Armeniens en ontécrit. Ils diſent que cette ville eſt une des plus anciennes de l'Aſie, & qu'on l'appelloit autre fois *Cha-haſten*, c'eſt-à-dire, place Royale, parce que les Rois de Perſe y faiſoient leur ſejour : & qu'un Roy d'Armenie nommé *Coſroes* changea ce nom de *Cha haſten* en celuy de *Tauris* qui en Armenien literal ſignifie lieu de vangeance, parce qu'il défit là le Roy de Perſe qui avoit fait aſſaſſiner ſon frere. Le Gouvernement de

la Province de Tauris eſt le prémier du Royaume, il eſt attaché à la charge de Generaliſſime. Il rend trente mille Tomans par an, qui ſont un million trois cens cinquante mille livres ſans conter le caſuel, qui eſt grand dans les Gouvernemens de l'Aſie. Le Gouverneur a titre de *Becler-béc*. Il entretient trois mille hommes de cavalerie, & il a ſous luy les Cans ou Gouverneurs de Cars, Oroumi, Maraga, Ardevil & vingt Sultans qui tous enſemble en entretiennent onze mille.

I'allay loger à Tauris à l'hoſpice des Capucins qui étoient venus au devant de moy. Ils n'étoient que deux, je les priay de tenir mon arrivée ſecrette une quinzaine de jours. C'étoit afin de me remettre en equipage, & mes affaires en bon ordre, comme elles étoient avant ma déroute de Mingrelie, & pour mettre en ſi bon état tout ce que je portois au Roy, que je pûſſe le montrer en arrivant à la Cour ; mais l'on ſçût incontinant mon arrivée. *Mirzathaer* fils de l'Intendant, & Receveur Général de la Province, & reçû en ſurvivance aprit que les Capucins avoient des hôtes. Il envoya le 22. dire au Superieur qu'il s'étonnoit qu'il ne fût pas venu luy donner avis de l'arrivée, & de la qualité, des Europeans qu'il avoit reçûs dans ſa maiſon. Le Pere en alla faire des excuſes à ce Seigneur, & luy dit de ma part que je n'ûſſe pas manqué d'aller le ſalüer ſi jû'ſſe pû ſortir, mais que j'étois arrivé en aſſez mauvais état, & qu'en peu de jours je m'acquiterois de ce devoir.

Le 23. ce Seigneur de qui j'avois eu l'honneur d'étre connu à mon prémier voyage, vint me voir avec le fils du Can de *Guenjé* Il me fit force careſſes. Il fut deux heures entierés aſſis dans ma chambre à me faire conter les nouvelles de l'Europe, particulierement pour les ſciences & les arts. Il eut enſuite la compléſance de me conter la fortune de ſa maiſon & les employs de ſes freres. Il eſt l'aîné de trois jeunes Seigneurs tous dans la fortune, & qui rempliſſent de belles charges. Son Pere eſt Intendant & Receveur Général du Domaine du Roy en toute la Province d'Azerbayan, comme je viens de le dire. C'eſt ce Mirza Ibrahim dont le livre du Couronnement de Soleiman raconte divers incidens. Il n'étoit pas alors à Tauris, les devoirs de ſon employ le tenoient occupé à Chirvan, ville proche de la mer Caſpienne. Ce Mirzathaer faiſoit ſa charge en ſon abſence. Il a beaucoup de literature Arabeſque, Perſiénne, & Turqueſque. Un Capucin luy a enſeigné durant pluſieurs années la Philoſophie de nos écoles & toutes nos ſciences. C'eſt un Seigneur de grande érudition,



érudition, & d'un eſprit fort adroit & fort civil. Aprés deux heures d'entretien il me preſſa de luy montrer des bijoux & de l'horlogerie qu'il pût acheter. Je n'en avois nulle envie, & je n'étois pas bien en état de le faire pour les raiſons que j'ay dites. Mais il m'en preſſa ſi fort, & de ſi bonne grace, que je ne pûs le refuſer. Je luy fis voir une partie des bijoux de petit prix que j'avois. Il en emporta diverſes piéces.

Le ſoir *Tahmas Bek*, qui fait la charge de Gouverneur d'Azerbeyan à la place de *Manſour Can* ſon Pere, qui eſt toûjours à la Cour, m'envoya viſiter par ſon orphévre, & me fit dire que je l'obligerois de l'aller voir le lendemain, & de luy porter des bijoux & des raretez de peu de prix. Je répondis que je n'y manquerois point, & en effet j'allay le voir ce jour là & Mirzateaer auſſi.

Le 25. on eut chez ces Seigneurs la confirmation & le détail de la nouvelle qu'on avoit apriſe un mois avant d'un vol fait le mois de Decembre précédant à la grande Caravane qui va d'Iſpahan aux Indes par terre. Elle part une fois l'an au mois d'Aouſt, & va par *Candahar* qui eſt dans la Bactriane. Ce vol étoit fort conſidérable, par le nombre de gens, & par la quantité de richeſſes qu'il y avoit dans la Caravane, & par les ſuites qu'il eut. Il ſe fit à trois journées des frontiéres de l'Inde par les *Agvan*, peuples à-peu-prés comme les Tartares, & qui ſont tributaires de la Perſe. Ils eurent avis des journées de la Caravane, & ils la ſurprirent à un paſſage avantageux pour un tel coup. Ils n'étoient qu'au nombre de cinq cens hommes, mais tous bien montez & bien reſolus. La Caravane en avoit deux cens d'eſcorte, & étoit forte de deux mille perſonnes, la plûpart Indiens. L'eſcorte ne fit preſque point de reſiſtance, & ſe mit à fuïr. La plûpart des gens de la Caravane prenant exemple de ceux qui la devoient deffendre, prirent la fuite aprés eux. Il n'y eut en tout qu'onze hommes de tuez, tant on fit peu de reſiſtance. Il ne faut pas s'en étonner ; car les Caravanes, & particuliérement celles des Indes, ſont compoſées d'Armeniens, ad'Indiens, gens à qui pour la plûpart un baton fait peur. Les autres qui ont du courage ſe trouvent ſeuls & abandonnez, chacun fuit de ſon côté, & c'eſt un ſauve qui peut & un deſordre étrange. Le vol fut eſtimé pluſieurs millions. On n'en pût ſavoir le compte juſte, les Marchands ende pareilles rencontres déguiſant la verité, les uns afin de ne pas perdre leur credit, les autres depeur qu'on ne découvre qu'ils cachent une partie de ce qu'ils envoyent, pour en ſauver

ver les droits. Le memoire qui en fut donné au Roy ſigné de plus de ſoixante intéreſſez montoit à trois cens mille Tomans, ce ſont treize millions, cinq cens mille livres, & cependant on aſſure que ce n'étoit là que la moitié de la perte. Le Gouverneur de Candahar fut accuſé d'avoir eu part au vol, le Roy l'envoya prendre priſonnier, commandant de l'améner à Iſpahan ſur un Chameau le carquant au cou avec un ſeul valet à ſon choix. On conte que les voleurs qui firent le coup étoient des montagnards, ſi ſauvages & ſi ignorans des choſes du monde, qu'ils ne connoiſſoient ni l'or ni les piérreries. Ils partageoient entreux la monnoye d'or & d'argent mêlées enſemble au poids ſans diſtinction de metal, & confondoient les perles fines avec les fauſſes ſans y faire de difference. J'ay peine moy-même à croire cela, & je ne l'ûſſe pas raporté ſi tout le monde ne l'aſſuroit conſtamment.

Le prémier May le Lieutenant du Gouverneur envoya querir le Superieur des Capucins, pour ſavoir s'il n'avoit nulle connoiſſance de l'arrivée du Patriarche d'Armenie, dont l'on a parlé, & du lieu où il s'étoit caché. Nous le ſavions bien tous, mais on n'avoit garde de le dire, ſachant à quel deſſein on le cherchoit. C'étoit pour l'arrêter, & pour le remener priſonnier à Irivan. Il s'en étoit fuy ſix jours auparavant, outré de dépit & de chagrin de voir que dans le ſoin que le Gouverneur prenoit pour payer ſes dettes, il n'avoit pas tant en vûe de le tirer d'affaire, que de ſe ménager une groſſe ſomme d'argent. Ce Gouverneur ſuivant l'ordre de la Cour dont on a raporté la teneur, avoit envoyé en pluſieurs endroits autour d'Irivan, lever ſur les villages Armeniens dequoy payer les dettes du Patriarche. Les gens commis à cette levée avoient uſé de beaucoup de violence dans l'exécution, ſe faiſant donner en chaque lieu le double de la taxe. Le Patriarche aprenoit tout cela, & le ſouffroit pour le bien qu'il ſe promettoit d'en tirer. Les prémiers déniers étant aportez à Irivan, il preténdit les toucher; mais le Gouverneur bien loin de les luy remettre, n'en voulut donner que la moitié aux gens du Doüanier de Conſtantinople, de maniére que de quarante cinq mille livres qu'on avoit levez pour ſon conte, on n'en vouloit appliquer que vingt trois mille au payement de ſes dettes. Il ſe plaignit de cette injuſtice, & n'en eut point de ſatisfaction. Le Gouverneur luy fit dire qu'il devoit ſe contenter qu'on luy fournit avec le tems dequoy s'acquitter avec le Doüanier de Conſtantinople, & qu'il n'avoit pas à prendre connoiſſance de ce qu'on levoit pour cela. Il ne s'en



s'en fut pas inquietté peut-eſtre ſans les Cris & les Imprecations qu'on faiſoit contre luy. Sa nation s'étoit déchainée contre ſon procédé. Il réſolut de l'appaiſer & de ſe tirer de l'Oppreſſion du Gouverneur d'*Armenie*. Il s'enfuit à deſſein d'aller porter ſes plaintes à la Cour. Le Gouverneur dés qu'il aprit ſa fuite envoya des couriers aux Gouverneur voiſins pour le faire arreſter. Il étoit à *Tauris* quand le Courier arriva. Les Armeniens de la ville le ſauvarent, non pas en le cachant en quelque lieu ſecret ou écarté, mais en faiſant des préſens aux Grands, & comme l'injuſtice que l'on commettoit en ſon affaire étoit d'une notorieté publique, on luy facilita les moyens d'aller à *Iſpahan*.

Le 6. *Ruſtan-Bec*, Commiſſaire des guerres, m'envoya donner nouvelles de ſon arrivée. Il avoit appris chez le Gouverneur où il logeoit que j'étois à *Tauris*. Je fus le voir le même jour & renouveller l'amitié que j'avois contractée avec luy à mon premier voyage. Ce Seigneur eſt un des plus beaux eſprits de la Cour, & des plus vaillants du Royaume : Il eſt frere du Gouverneur de *Candahar*, celuy qu'on accuſoit du vol de la Caravane des *Indes*, dequoy l'on vient de parler. Son pere étoit Gouverneur de l'*Armenie*. *Abas* ſecond aimoit fort ce *Ruſtan-Bec* à cauſe de ſon Erudition, de ſa Valeur, de ſa bonne Mine. Il y avoit un an, que le Roy luy avoit donné la commiſſion d'aller en *Azerbeyan*, faire la revûe des troupes & des munitions : Il étoit à la fin de ſa commiſſion, & je sûs qu'elle luy avoit vallu 35 mille écûs. J'eus beaucoup de plaiſir à l'entretenir. Il me fit voir des Cartes de cette Province qu'il avoit nouvellement dréſſées, & m'en promit des copies. Et ayant pris un grand Planiſphere, depuis peu imprimé en *Europe*, il m'y fit remarquer beaucoup de fautes. Je ſoupay avec luy, il ne me laiſſa aller qu'à minuit.

Le 7. il me fit l'honneur de me venir voir, & de paſſer toute l'apres diné dans ma chambre.

Le 8. et les trois jours ſuivans, je retiray de *Tahmas-Bec* & de *Mirzathaer* tout ce qu'ils ne voulurent point acheter, aprés avoir fait marché de ce qu'ils vouloient avoir. Je ne leur vendis à tous deux que pour mille écus & ſans profit. J'eus beaucoup de peine à conclure le marché, mais je fus payé des qu'il eut été arreſté. Ils me mirent en conte, le premier la faveur de ſon Pere auprés du Roy, & l'autre celle de ſes freres & de ſon oncle *Mirza Sadec* grand Chancelier, & me forcerent à prendre les lettres de Recomendation qu'ils m'offrirent ſur eux, en compenſation du profit que je voulois faire. On ne

peut croire les Careſſes, la Flaterie, l'engageant & agreable procedé avec quoy les Grands en uſent en *Perſe* pour leurs interets quelques légers qu'ils ſoient. Ils agiſſent avec une ſi grande apparence de ſincerité qu'il faut bien connoiſtre le genie du païs & de la Cour pour n'être pas leur Duppe.

Le 13. je fus prendre congé de *Ruſtan-Bec*, qui devoit partir deux jours aprés pour *Ardevil*. Il me fit la faveur de m'accorder un long entretien ſur la conduite que je devois tenir à *Iſpahan*, pour avoir un heureux ſuccez. Il me donna beaucoup de bons Avis, & des Lettres de Recommandation pour ſes Parens & pour *Coſrou-Can*, Colonel des Mouſquetaires. C'eſt un des plus puiſſans Seigneurs & des plus conſiderez à la Cour. Voicy mot-à-mot la Traduction de celle qui étoit pour ce Seigneur.

## DIEU.

*On mande au plus illuſtre Seigneur de la terre, & on fait ſavoir à ſon cœur tres noble & tres genereux, que le* Seigneur Chardin, *Marchand François, la fleur des Chreſtiens, qui avoit été envoyé en* Europe *par le feu Roy, lequel a preſentement ſa* (a) demeure *au Ciel, pour aporter de ce païs de riches Ouvrages de Pierrerie, en eſt revenu depuis quelques jours & vient d'arriver en cette Royalle Ville de* Tauris. *L'amitié & la confiance que nous avons autre-fois contractée enſemble, l'a porté à me communiquer ſes affaires. Il m'a témoigné qu'à cauſe que le grand Roy, qui l'a envoyé en* Europe, *s'eſt envolé au Royaume des Eſprits & eſt devenu Citoïen du Paradis, il deſiroit que moy qui ſuis ſon intime amy* (b) *l'adreſſaſſe à une perſonne conſiderable par la prudence de la conduite & par la grandeur de la dignité, & qui ſut rendre parfaitement de bons offices, afin de s'en ſervir d'un Canal pour arriver à la preſence du Roy tres-Noble, tres-Haut & tres-Saint. Il s'eſt auſſi particulieremant informé à moy qui ſuis vôtre Intime des grandes & royalles Qualitez que vous poſſedez, & l'ayant charmé par le recit que je luy en ay fait, il m'a découvert un extreme deſir* d'avoir (c) l'honneur *d'être recommandé à la bonté des* (d) Eſclaves *de V. A. Moy qui en ſuis le veritable Amy je le recommande de tout mon coeur à vos Soins glorieux; & tout ce qui concernera ſes affaires & ſes intereſts. Il eſpere beaucoup de vôtre Royalle faveur & ſe fait feur, que V. A, ayant compris ſes beſoins par la lettre de moy vôtre ſerviteur, Elle fera en ſorte que les bijoux précieux qu'il a aportez auront le bonheur d'aller dans les mains benitez du Roy tres-noble. Une ſi genereuſe faveur remplira de grandes eſperances cet illuſtre Chrêtien & tous les autres*



*tres marchands de ſa Nation que le commerce attire en ce St. Royaume.*

(a) Le mot que j'ay traduit *demeure* ſignifie propement *Aire d'aigle.* Les Perſans en parlant de leurs Rois deffunts ajoutent d'ordinaire ces mots *Krel-koldachion*, c'eſt-à-dire *dont le Nid eſt au Ciel.*

(b) Il y a dans l'original *l'envoïaſſe au ſervice*, c'eſt une Phraſe du langage Perſan de dire mettre un homme au ſervice d'un Grand, pour dire le luy recommender ſi fortement, qu'il ait ſes Intereſts auſſi chers que s'il étoit ſon Domeſtique.

(c) Les Perſans pour dire *avoir l'honneur* diſent être *Annobli.*

(d) On a déja parlé de cette figure de Rhetorique dont les Perſans ſe ſervent en diſant *les eſclaves d'un Seigneur, pour ſignifier le Seigneur même.*

Le 18. je pris congé du Lieutenant du Gouverneur & de *Mirzathaer*. Ils étoient tous deux enſemble. L'un & l'autre eurent la bonté de m'offrir un Conducteur. Je les en remerciay fort humblement, & leur dis que s'ils croyoient que s'en euſſe beſoin pour ma ſeureté, je les ſuppliois d'avoir la bonté de m'en donner. Ils repondirent, que les Paſſeports du Roy que j'avois étoient une ſuffiſante Eſcorte, puiſque je pouvois en les montrant prendre du monde partout où je voudrois autant qu'il me plairoit; que j'étois en païs de Seureté, & que l'offre qu'ils me faiſoient étoit ſeulement pour temoigner, qu'ils etoient diſpoſez de tout contribuer à mon voyage. Des gens de Qualité qui étoient là m'ayant dit aù même tems, que je n'avois beſoin de perſonne, je me contentay de demander à *Mirzathaer* un Paſſe-port pour les Receveurs des Döuanes & des Peages, àfin de n'être pas obligé de déployer ceux du Roy. Il me le fit auſſi-toſt expedier & le plus honeſtement du monde, comme on le peut voir en la verſion que voicy.

## DIEU.

*Aujourd'huy ſecond jour du mois de* Sefer *le victorieux l'an* 1084. *Le Seigneur* Chardin *marchand, la fleur des Marchands & des* Europeans, *eſt ſur ſon Depart pour la Cour. Il eſt chargé d'un merveilleux Amas de Bijoux precieux & d'autres Raretez dignes du Seigneur du monde; qu'il a eu ordre d'achetter en ſon pais & d'aporter aux pieds du trône qui eſt le vray*

St.

*Siege du* (a) Vicaire de Dieu. *On donne cet avis à tous Officiers ſubalternes, Regens, Lieutenants de Roy, Juges civils & criminels, Prevôts de villes & de grands chemins, Receveurs de Droits & de Peages, afin qu'ils ſachent, que cette perſonne eſt de grande Conſideration; & qu'en conſequence d'un ordre d'enhaut, qu'il a en main, il luy faut fournir partout ou il ira toutes les choſes dont il aura beſoin, luy donner toute l'aide & tout le ſecours raiſonnable qu'il demandera, & faire ſi bien qu'il arrive avec ſon Train, non ſeulement ſans nul malheur & nul mécontentment, mais auſſi rempli de ſatisfaction & d'honneur au Palais du tres-haut. Il faut auſſi bien prendre garde de ne luy pas faire ſentir de quelque maniere que ce puiſſe étre, qu'on a quelque pretention ſur luy pour nuls droits de peage & de doüane, & s'aſſurer qu'il faut abſolument rendre conte tant de ſa perſonne & de ce qu'il porte, que des moindres Degoûts & mecontentments qu'on pourroit luy cauſer.*

A côté étoit le Seau, dont la marque eſt un paſſage de l'*Alcoran* qui ſignifie ma Confeſſion de foy eſt au nom de Dieu, qui eſt mon refuge, & de *Machammed* l'Apôtre de Dieu.

(a) Le mot que j'ay traduit *Vicaire*, eſt *Calife*, & ſignifie proprement *Succeſſeur*. Les premiers Succeſſeurs de *Mahammet* n'avoient point d'autre Titre, & parceque les peuples qui ont ſuivi ſa Loy ont toujours cru, que Dieu l'avoit établi Roy & Prophete Univerſel, l'avoit creé ſon Vicaire & ſon Lieutenant & luy avoit donné le droit de gouverner tout le monde au Spirituel & au Temporel, ſes Succeſſeurs ſe ſont entêtez de ces Titres faſtueux; & ont fait croire, qu'ils leur appartenoient par Droit de Succeſſion: Or comme la race des Rois de Perſe qui régne depuis 250 ans pretend tirer ſon origine de *Ali*, Gendre & ſucceſſeur de *Mahammed*, ils s'en ſont attribué les vaines Qualitez & Prérogatives. C'eſt la raiſon de l'épithete *de vicaire de Dieu* que les Perſans donnent à leurs Rois.

Le 20. *Mirzathaer* m'envoya viſiter par un de ſes domeſtiques, pour ſavoir s'il étoit vray, que je vouluſſe partir le lendemain ſeul avec mes gens, & pour me dire, que je devois bien m'en donner de garde; que j'attendiſſe compagnie; qu'il y avoit du danger d'aller ſeul alors, ſur tout étant étranger & chargé de beaucoup de bien, parceque c'étoit la ſaiſon que les *Curdes*, les *Sara-nechin*, les *Turcomans* & tous les autres Bergers, qui habitent en de Tentes à la campagne, & qui ſont la plûpart Voleurs, quittent les Pleines à cauſe de l'ardeur du Soleil,



leil, & vont avec leurs troupeaux & leurs maiſons chercher dans les montagnes l'ombre & les pâturages. J'étois veritablement réſolu de partir le lendemain, mais je fis reflection ſur l'avis, & je trouvay qu'en effet je hazarderois trop pour gagner ſept ou huit jours de tems. Je m'imaginay auſſi, que ce Seigneur, en me donnant cet avis, vouloit tacitement ſe tirer d'affaire, & ſe declarer non reſponſable des mauvaiſes rencontres que je pourrois avoir. Il me vint encore de plus funeſtes penſées en l'eſprit, tout cela m'obligea à retarder mon départ.

Le 26. il m'envoya donner avis, que le frere du Prevoſt des Marchands partoit dans deux jours, que c'étoit un fort honneſte Seigneur, & que ſi je voulois avoir ſa compagnie, il me recommanderoit fortement à luy. Je luy fis rendre mille remerciemens du ſouvenir & de l'affection qu'il témoignoit avoir pour moy, & lui fis dire, qu'il ne pouvoit me rendre de meilleur office, que de me mettre en de ſi bonnes mains. Je ſûs le ſoir qu'il l'avoit fait autant bien qu'on le pouvoit deſirer: J'eus une extreme joye de ce ſoin officieux, à cauſe particulierement qu'il me deſabuſoit des reflections que j'avois faites, ſur ce qu'il m'avoit envoyé dire deux jours auparavant.

Le 28. je partis de *Tauris* avec ce Seigneur frere du Prevoſt des Marchands. C'eſt un de ces Eſclaves du Roy, dont l'on a parlé. Il avoit quatorze Chevaux & dix Valets. Nous fimes trois lieues en un païs beau, & uni entre des montagnes, tirant au midy. Nous logeames à *Vaſpinge*, grand bourg de ſix cent maiſons. Quantité de beaux Ruiſſeaux y ſerpentent de tous coſtez. Il eſt rempli de Jardins & de Sauſſayes qui ſont toutes de *peupliers* & de *Tyls*; on les entretient pour s'en ſervir à la ſtructure des Batimens.

Le 29. Nous fimes cinq lieues. Nous paſſâmes d'abord une petite coline, & marchâmes toûjours en ſuite par des Pleines admirablement belles, fertiles & couvertes de villages: Celuy où nous logeâmes ſe nomme *Agi-agach*. Ces pleines ſont les plus excellens pâturages de la *Medie*, & j'oſe dire du monde. Les plus beaux chevaux de la province y étoient au vert. Il y en avoit quelque trois mille. C'eſt la coutume en Perſe, de donner l'herbe aux chevaux, trente cinq ou quarante jours durant, depuis *Avril* juſqu'en *Juin*. Cela les purge, les rafraichit, les engraiſſe & les renforce. On la leur donne à l'écurie, ou à la campagne, & l'on ne s'en ſert point durant ce tems, ni quelques jours aprés. Le reſte de l'Eté on leur meſle l'herbe & la paille coupée fort menu. Voyant ces beaux pâ-

tirages je demanday à ce jeune Seigneur, avec qui j'allois, *s'il y en avoit de meilleurs en* Medie, & *d'auſſi belles & auſſi grandes plaines.* Il me repondit, *qu'il en avoit vû d'auſſi belles vers* Derbent (C'eſt la Medie Atropatiene) *mais non pas de plus vaſtes.* Ainſi l'on pourroit croire avec aſſez de fondement, que ces pleines ſont *l'Hypopothon* dont parlent les anciens Auteurs, & où ils diſent que les Rois de *Medie* tenoient un Haras de cinquante mille chevaux, & que c'eſt icy auſſi où il faut chercher la pleine de *Nyſe*, ſi celebre par les Chevaux *Nyſains*. Le Geographe *Eſtienne* dit que *Nyſe* eſtoit dans le païs des *Medes*. Je contay à ce Seigneur les particularités que les hiſtoires raportent de ces chevaux, & particulierement celle que raporte *Favorin*, que tous les chevaux *Nyſains* étoient *Iſabelles*. Il me dit, *qu'il ne l'avoit jamais lû ni entendu dire.* Je m'en ſuïs enquis auſſi durant tout mon voyage à pluſieurs perſonnes d'érudition & de qualité, mais ſans apprendre qu'il y eut aucun endroit dans la *Medie* ni en toute la Perſe, où tous les chevaux naiſſent de couleur *Iſabelle*.

Le 30. nous fimes ſix lieues par un chemin aſſez uni, qui ſerpente entre des colines. Aprés deux heures de marche, nous paſſâmes proche des ruïnes d'une grande ville, qu'on dit qu'il y a eu là autre-fois; & qu'*Abas* le Grand acheva de détruire. On voit à gauche du chemin de grands ronds de pierre de taille. Les Perſans diſent, que ces Ronds ou Cercles ſont une marque que les *Caous*, faiſant la guerre en Medie, tinrent conſeil en cet endroit; par-ce que c'eſtoit la coutume de ces peuples, que chaque officier qui entroit au conſeil portoit une pierre avec luy pour luy ſervir de ſiége. Les *Caous* ſont les *Geans*. *Herodote* raconte quelque choſe de ſemblable d'une armée Perſanne, qui alloit contre les *Scythes*. Il dit que l'armée étant en *Thrace*, *Darius* luy montra un lieu & commanda que chacun y mit une pierre en paſſant. Ce qui cauſe le plus d'admiration en conſiderant ces pierres; c'eſt qu'il y en a de ſi groſſes, que huit hommes auroient peine à les remuer, & qu'on n'aperçoit point qu'elles ayent pû étre tireés que des montagnes voiſines, qui ſont a ſix lieues. Nous trouvâmes ſur le chemin trois grands & beaux *Caravanſerais*, & logeâmes à un village nommé, *Caratchiman*, ſitué au bas d'une coline. Il n'eſt pas ſi grand que *Vaſpinge*, mais il eſt auſſi beau.

Le. 31. notre traitte fut de quatre lieues par des colines & par des valleés, toutes admirablement belles & fertiles. Nous paſſâmes à mi-themin, à travers un grand village, plein de Sauſſayes & de jardins, & fort arroſé. On le nomme *Turcman*, par-ce qu'il y a dans les campagnes qui l'environnent quantité de troupes de Bergers ainſi nommez. Nous nous arretâmes à *Pervaré*, autre village de la grandeur & de la beauté de *Turcman*, & ſitué de même en un fond au bas d'une coline, le long des bords d'un petit fleuve.



Le 1. *Juin* nous fimes deux lieues en un païs plain, & uni comme celuy que nous avions traverſé les jours précedans, & quatre entre des montagnes où le chemin eſt fort rude & fort difficile. Un petit fleuve mais fort rapide paſſe au milieu, il va toûjours ſerpentant & l'on eſt obligé de le paſſer pluſieurs fois pour accourcir le chemin. Nous mîmes pied à terre à *Miana*. C'eſt un bourg ſitué au milieu d'une belle & vaſte plaine, entouré de montagnes, qui ſeparent ſur cette route la *Medie* du païs des *Parthes*. C'eſt la raiſon du nom qu'il porte, car *Miané* veut dire proprement *Mitoyen*. Il y a en ce bourg un bureau de *Douane*, dont les commis ont la reputation de fort tirannizer les petites gens qui y paſſent. Ils ſurent qui étoit le Gentilhomme avec qui j'allois, & qui j'étois auſſi, cela leur ôta même la hardieſſe de paroitre. Il y a ce bon ordre en Perſe, & preſque dans tout l'Orient, que les Receveurs de toute ſorte de droits, n'ont la permiſſion ni l'autorité de rien demander aux perſonnes de Qualité, à aucun officier du Roy quelque petit que ſoit ſon office, ni à un étranger de condition. S'ils avoient l'audace d'en approcher pour s'enquerir ſeulement de ce qu'ils portent elle ſeroit punie de bâſtonnades.

Le 2 nous fûmes tant de tems à guayer le feuve de *Miana*, à cauſe que le pont étoit rompu, & nous trouvâmes ſi rude la montagne qu'il faut traverſer au-delà, que nous ne pumes faire que trois lieues. Ce fleuve eſt à un mil du bourg. Il eſt rapide & large ſur tout où nous le paſſâmes. On fut plus de deux heures à chercher le guay, & à faire paſſer les chevaux de baggage, qui paſſerent tous bien graces à Dieu, & cinq heures à traverſer la montagne, qui eſt fort haute & fort roide, & qui fait la ſeparation entre la *Medie* & la *Parthide*. Ces deux grandes Provinces ſont ſeparées par une chaine de montagnes, qui eſt une branche du mont *Taurus*; qui s'étend depuis l'*Europe* juſques à la *Chine*, traverſant, comme l'on a dit, la *Moſcovie*, la *Circaſſie*, la *Mingrelie*, la *Georgie*, le païs des *Parthes*, la *Bactriane*, la Province de *Candahar*, & les *Indes*. Au haut de la montagne nous vimes ſur une point de roche un grand Chateau ruïné. Les Parſans le nomment *le chateau de la pucelle*, & diſent qu'*Artaxerxes* le fit batir pour ſervir de priſon à une Princeſſe du ſang. *Abas* le Grand le fit ruïner, par-ce qu'il ſervoit

ſervoit de retraitte à une troupe de Voleurs, qui faiſoient les Souverains dans ces montagnes. On y trouve çà & là de longues chauſſées, que ce grand Prince a fait faire aux endroits difficiles à paſſer durant l'hyver. Au bout de nôtre traitte nous paſſames ſur un beau pont un grand fleuve nommé *Keſil-heuzé* & logeâmes à *Sémelé*. C'eſt un *Caravanſeray* bati proche le pont, pour loger les voyageurs qui ne peuvent paſſer outre.

Ce fleuve de *Keſil-heuzé* eſt plus grand & plus rapide que celuy de *Miané*. Il ſert de bornes à la *Medie* & au païs des *Parthes*. On n'a pas de peine à reconnoitre quand on l'a paſſé qu'on a changé d'air & de païs ; car au lieu que la temperature de la *Medie* eſt aſſez humide & nebuleuſe, qu'elle produit beaucoup de vents & de pluyes, & que le terroir du païs eſt fertille de ſoy ; quoy que quelques Anciens Auteurs en ayent autrement écrit, l'air du païs des *Parthes* eſt ſec au dernier degré ; c'eſt ce qui fait qu'on n'y voit que rarement durant ſix mois de l'année ni pluyes ni nuages. Le terrain eſt ſablonneux, & la Nature n'y produit rien toute ſeule.

Le païs des *Parthes*, qui a tenu à ſon tour l'empire de l'*Aſie*, eſt la plus grande et la premiere Province de la Monarchie Perſane. Elle eſt toute du domaine du Roy, & n'a point de Gouverneur, comme la plus-part des autrez Provinces. Les Perſans luy donnent pour limites à l'Orient la Province de *Coraſſon*, qui eſt la, *Coromitrene*, au Midy celle de *Fars*, qui eſt la Perſe proprement dite, l'*Azerbeijan* qui eſt la *Medie*, à l'Occident ; Le *Guilan* & le *Mazanderaan* qui ſont l'*Hyrcanie*, au Septentrion. Cette Province a deux cens lieues de longueur, & du moins cent cinquante lieues de largeur. L'air y eſt tres ſec, comme on l'a dit, & le plus ſain du monde preſque par tout. Elle contient plus de montagnes que de païs plein. Ces montagnes ſont nues, & ne produiſent (generallement parlant) que des Chardons & de la Bruiere : Les campagnes ſont fertiles & agreables aux endroits où il y a de l'eau, mais où il n'y en a point la terre ne produit rien du tout. Cette grande Province a plus de quarante villes, ce qui eſt beaucoup en Perſe, qui n'eſt pas un Empire peuplé à proportion de ſon étendue.

Les Orientaux appellent le païs des Parthes *Arak-agem*, c'eſt-à dire, *Arak perſienne*, pour la diſtinguer de l'*Arabie*, qu'ils appellent *Arak-arab*. Ils l'appellent auſſi *Balad-el-gebel*, c'eſt-à dire, *païs de Montagnes*, à cauſe qu'il y en a beaucoup, comme je le viens de dire. Mon opinion eſt que ces *Scythes*, de qui les anciens auteurs ont écrit que les *Parthes* tirent leur origine, ſont les petits



petits *Tartares* qui habitent au Septentrion de la Perſe, appellez maintenant *Yuz bes*, & autre-fois *Bactriens*, & que cet *Arſace* qui fonda l'empire des *Parthes*, étoit du païs de *Tamerlan*, de *Halacon* & de ces autres Princes *Tartares*, qui ont fait de ſi grandes & fameuſes conqueſtes en *Aſie* les derniers ſiécles paſſez.

Le 3. Nous fimes quatre lieues ſur la meſme route que nous avions tenue depuis nôtre depart de *Tauris*, ſavoir, au Midy. Nous allâmes toûjours en beau chemin. Nous avions des montagnes proche de nous à droite & à gauche. Nous logeames a *Sircham*. C'eſt un grand *Caravanſeray* proche de trois ou quatre petits villages. Il eſt ſitué en un terroir fort ſablonneaux & fort ſec. Les commis qui tirent les droits de la traitte foraine de la Province y tiennent leur bureau.

Le 4. nous fimes ſept lieues par des landes & des ſablons. Le chemin y ſerpente un peu à cauſe de pluſieurs buttes & collines de ſable. Il ne laiſſe pas d'y avoir de côté & d'autre à peu de diſtance d'aſſez belles & fertiles campagnes, & çà & là des villages qui font une belle Vûe. Le fleuve de *Zenjan* arroſe toutes ces campagnes. Nous logeames à un grand *Caravanſerai* nommé *Nichè*, bati entre cinq grand villages

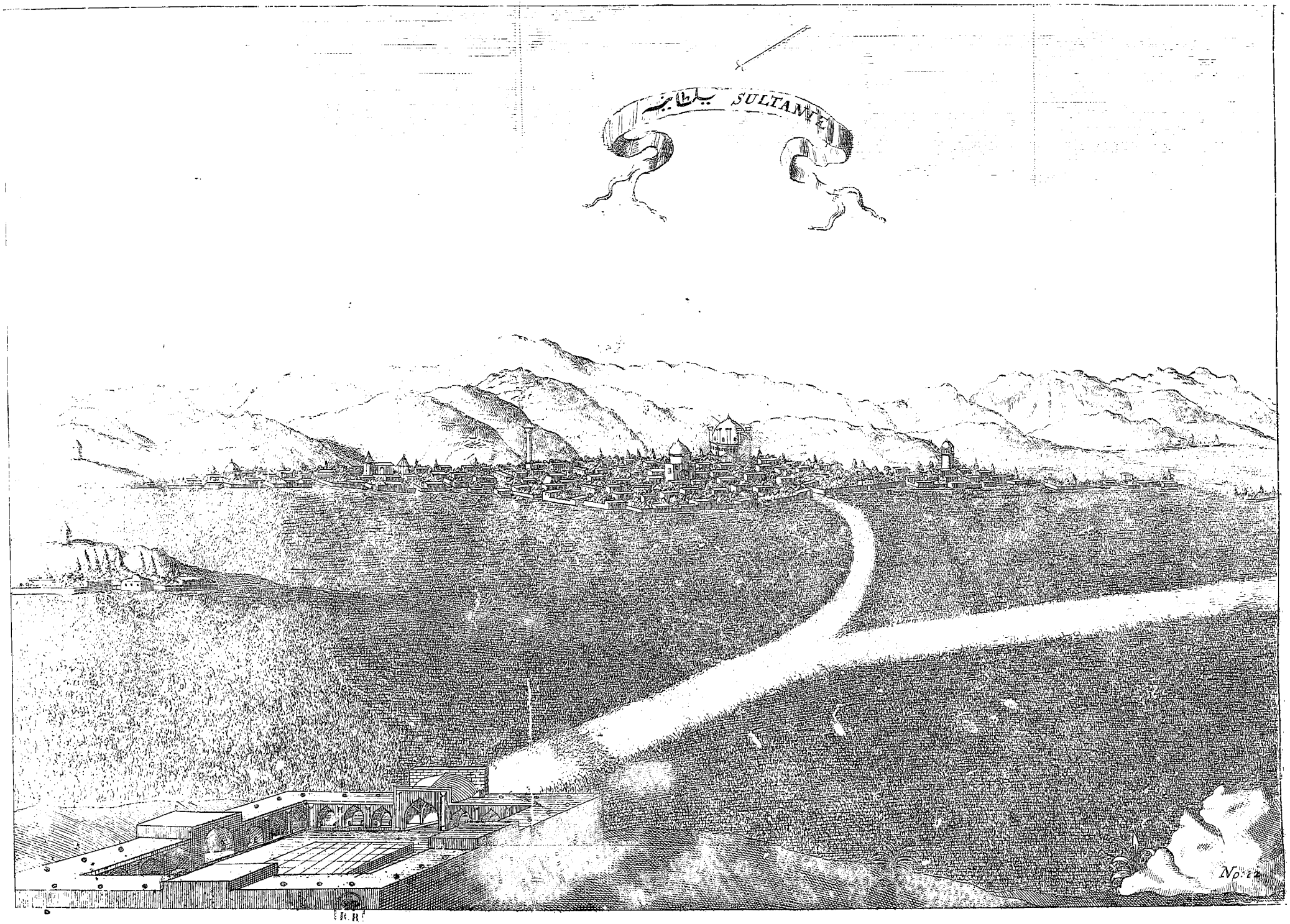
Le 5. nôtre traitte fut de ſix lieues par des chemins plus beaux & moins tortus, & ſur la même route que le jour precedant. Nous logeâmes à *Zerigan*. C'eſt *une* petite ville qui n'a gueres plus que deux mille maiſons. Elle eſt ſituée en une plaine aſſez étroite les montagnes : qui la renferment, n'étant qu'à demi lieue l'une de l'autre. Le terroir de *Zerigan* eſt aſſez fertille & agreable, l'air bon & frais en Eté. Les dehors ſont remplis de jardins & ſont aſſez divertiſſans, mais le dedans n'a rien de beau & de remarquable que de grandes ruines.

L'Hiſtoire de *Perſe* met la fondation de cette ville ſous le régne d'*Ardechir-babécon*, pluſieurs ſiecles avant *Jeſus Chriſt*. Elle remarque qu'elle eſtoit de vingt mille maiſons, ce qui paroiſt aſſez vray-ſemblable; car à plus d'un mille aux environs on voit des ruïnes & des mazures. *Tamerlan* l'a détruiſit entierement la premiere fois qu'il y paſſa, mais la ſeconde, ſavoir à ſon retour de Turquie, il en fit rebatir une partie, ayant appris qu'elle avoit eſté longtems floriſſante par les Sciences, et qu'elle avoit produit pluſieurs grands hommes. Elle eſt celebre pour ce ſujet dans les Auteurs Orientaux. Les *Tartares* & les Turcs, qui ont ravagé la *Perſe*, depuis *Tamerlan*, l'ont ſaccagée & detruite diverſes fois, & ce n'eſt que depuis le commencement de ce ſiecle qu'on s'eſt mis à la rebatir.

Le 6. nôtre traitte fut en un païs le plus beau & le plus agreable qu'on puiſſe voir, à travers une belle Plaine, où le chemin eſt fort uni & fort droit. Il y a pluſieurs belles Eaûx qui coulent de ſource, & qui rendent ce terroir merveilleuſement fertile. On y voit tant de villages qu'on a peine à les conter, & beaucoup de Sauſſayes & de jardins qui forment d'agreables païſages & des veuës charmantes. Nous mîmes pied à terre apres cinq lieues de marche à un grand *Caravanſerai*, nommé *Queurq-boulag*, vis-à-vis d'une grande portée de canon de *Sultanié*.

Cette ville eſt ſituée au bas d'une montagne, comme on le peut voir dans le profil que j'en donne. Elle paroiſt de loin fort jolie & bien conſtruite, & fait naître l'envie de la voir de prés : mais quand on en approche ce n'eſt plus la meme choſe: & elle paroiſt encore moins belle quand on eſt dedans. Il y a quelques édifices publics aſſez conſiderables, pour l'architecture & pour la ſtructure, avec trois mille maiſons. Les gens du païs diſent, que cette ville occupoit autre fois demi-lieue de terrain du côte d'occident plus qu'elle ne fait aujourd-huy : & que les Egliſes, les Moſquées & les Tours ruinées, qu'on voit de ce côté-là à cette diſtance, étoient du corps de la ville. Cela peut bien étre vray, car les Hiſtoires de Perſe aſſurent, qu'elle étoit la Capitale & la plus grande du Royaume : & il y a peu de villes au monde, où l'on voye de plus vaſtes ruïnes. Il y a beaucoup de Vivres & à bon marché. L'air y eſt fort bon, quoy que fort changeant. On remarque qu'en toute ſaiſon il change preſque à toute heure : car le ſoir, la nuit & le matin il eſt froid, & durant le jour il eſt chaud, d'une extrémité à l'autre. *Sultanie* a 36 deg. 18 min. de Latitude, & 48 deg. 5 min. de Longitude. Un *Sultan* en a le gouvernement.

Quelques hiſtoires de *Perſe* portent, que cette ville eſt une des plus anciennes du païs des *Parthes*, & qu'on n'en ſait point le fondateur. D'autres diſent au contraire, que les premiers fondémens en furent jettez ſous l'aſcendant du Lion, par l'ordre & ſous le regne *d'Ergon-can*, fils *d'Abkei-can*, & petit fils de *Halacou-can*, & que n'ayant pû étre achevée durant ſa vie, ſon fils *Jangou-Sultan* la fit achever, & la nomma *Sultanié*, c'eſt-à-dire, *ville royalle*, car *Sultan* ſignifie proprement *Roy*, d'où vient *Seltenet*, qui eſt le terme ordinaire dont les Perſans ſe ſervent pour dire *Royaume* ou *Monarchie*. Les Monarques de *l'Aſie*, qui ont régné depuis le ſeptieme ſiecle, ſe faiſoient la plus part appeller *Sultans*, d'où nous eſt venu le mot de *Souldan*, que nos hiſtoires donnent aux derniers Roys *d'Egypte*, & les Empereurs


SULTANIE
No. 12

Empereurs de Turquie s'appellent *Sultans*. Jay, pourtant, oüi dire à des gens doctes, que cette ville n'avoit été appellée *Sultanié* ou *Royalle*, que depuis le tems que les derniers Rois de *Perſe*, qui ſe faiſoient auſſi appeller *Sultans*, y eurent établi leur demeure. Si cette ville a été conſtruite des ruïnes de *Tigranocerta*, comme pluſieurs Auteurs modernes de l'Europe l'avancent hardiment, on pourroit dire que le nom qu'elle porte a été formé ſur ſon nom ancien : car *Certa* en vieux Perſan ſignifiant *ville*, *Tigranocerta* ne voudroit dire autre choſe que *ville de Tigranes*, qui étoit Roy *d'Armenie*, comme chacun ſait. Je ne ſay pas cependant comment on peut prendre *Sultanie* pour *Tigranocerta* ; *Tacite* diſant que *Tigranocerta* étoit à 37 mille de *Niſibe*, ville que chacun ſait être dans la *Meſopotamie* ſur le *Tigre* à 25 lieues de *Ninive*. Je le dis encore une fois la Geographie des anciens hiſtoriens eſt la plus confuſe du monde, on ne les peut accorder & ils étoient fort mal informez. Je ne le dirois pas ſi hardiment, ſi je ne voyois que les relations modernes ſont d'auſſi grandes mépriſes en tout ce qu'elles publient, ou ſur des mémoires ou ſurle rapport d'autrui. Il n'y en a point dont je ne puſſe tirer des exemples de cette verité. Cette ville à été pluſieurs fois detruite, la premiere fois par *Cotza Rechid* Roy de *Perſe*, que nos hiſtoriographes nomment *Giauſan*, par-ce qu'elle s'étoit rebellée & qu'elle avoit pris les armes contre luy; en ſuitte par *Tamarlan*; puis par d'autres Princes Turcs & Tartares. Les predeceſſeurs *d'Iſmael Sofy* y firent quelque tems leur ſejour, & l'on dit que quelques ſiecles auparavant, les derniers Roys d'*Armenie* y avoient auſſi tenu leur Cour, & que de leur tems il y avoit plus de quatre cens Egliſes. On en voit pluſieurs de ruinées, comme je l'ay dit, mais il n'y en a point d'entiere, & il n'y habite nuls Chreſtiens.

Le 7. nous fimes ſix lieues en un païs encore plus beau que celuy qu'on a décrit. On traverſe un village à chaque mille pas qu'on fait, & l'on en voit une infinité en éloignement entourez de ſauſſayes, & ſeparez par de belles prairies. Celuy où nous logeames eſt fort beau & fort grand, dit *Hibié*. Il eſt proche d'un gros bourg entouré de murs & bien peuplé, qu'on nomme *San-cala* : Ce mot abrégé ſignifie *chateau de Haſan*.

Le 8. la laſſitude de nos chevaux nous empêcha de paſſer *Ebher*, qui n'eſt qu'à deux lieues de *Hibié*. Nous les fimes à travers ces belles & charmantes campagnes, dont l'on a parlé, tirant toûjours droit au midy. Ce qui rend ces pleines ſi agreables

agreables & ſi fertiles, eſt, la quantité d'eaux qui y coulent & le labour qu'on y fait ; car, comme on l'a dit, le terroir du païs des *Parthes* eſt de ſoy méme ſec & ſterile, mais par-tout où on le peut arroſer on y fait venir tout ce qu'on veut,& on le rend fort beau & fort bon.

*Ebber* eſt une petite ville, à ne conter que les édifices, car elle n'a pas plus de deux milles cinq cens maiſons, mais elle a tant de jardins & ces jardins ſont ſi grands, qu'un homme de cheval eſt une demie heure à la traverſer. Un petit fleuve, qui porte le nom de la ville, paſſe par le milieu d'un bout à l'autre. On dit que c'eſt le meſme que les Anciens appelloient *Baronthe*. La ſituation en eſt riante et agreable,l'air y eſt fort bon,le terroir abondant en fruits & en autres vivres. Il y a des batimens aſſez bien faits. Les Hôtelleries, les Tavernes, les places publiques ſont belles pour le lieu. Il y a trois grandes Moſquées, on voit au milieu de la ville les ruïnes d'un chateau de terre. Elle eſt éloignée de l'*Equateur* de 36 deg. 45 m. & des Iſles fortúnées de 48 deg. 30 min. Cette longitude & toutes les autres que je marque ſont priſes des plus nouvelles tables Perſiennes. Un *Darogué*, c'eſt-à-dire, *Preteur* ou *Recteur* gouverne *Ebber*. Le *Mirtchecarbachy*, on appelle ainſi le grand Veneur, a ſes appointemens aſſignez ſur les revenus de cette ville. On appelle ces ſortes d'aſſignation *Tahvil*. On dira amplement ailleurs ce qu'il faut entendre par ce mot.

Les Geographes de *Perſe* diſent, qu' *Ebber* a eſté batie par *Kei-coſrou* fils de *Siabouch*, que *Darab-keiboni* ou *Darius* fit commencer le chateau, que *Skender-roumy*, c'eſt-à dire *Alexandre le grand*, le fit achever, & que cette ville a été autant de fois ruinée & ſaccagée que toutes les autres dont elle eſt proche. Cependant il n'y paroiſt point à preſent, tant elle a été bien relevée. Ces Geographes remarquent, que cette ville eſt des plus anciennes de la province. Ce pourroit bien étre *Vologoo certa*, ou *Meſſabetha*, ou *Artacana*, dont il eſt ſouvent parlé dans les anciennes hiſtoires de *Perſe*.

A *Ebber* on commence à n'entendre plus parler que Perſan dans les villes & à la campagne. Avant que d'arriver là le langage vulgaire eſt le Turquesque, non pas tout à fait comme on le parle en Turquie, mais aſſez peu different. *D'Ebber* juſqu'aux *Indes* on parle Perſan, plus ou moins purement ſelon qu'on eſt plus ou moins éloigne de *Chiras* où eſt la purete de la langue Perſanne. Ainſi, c'eſt un language tout-à-fait groſſier & mauvais, dont on ſe ſert à *Ebber* & aux endroits qui en ſont proche.

Le



Le 9. nous fimez neuf lieues par ces admirables pleines, où le chemin eſt auſſi beau & auſſi uni, qu'une allée de Jardin. On ne peut voir de plus belles campagnes. Aprés trois lieues de marche nous paſſames un gros bourg preſque auſſi grand qu' *Ebber*, nommé *Parſac*. Plus outre nous laiſſames *Caſbin* à gauche à cinq lieues de nous. Voicy la déscription que jén dreſſay l'an 1674 dans un ſejour de quatre mois que j'y fis avec la cour.

*Casbin* eſt une grande ville, ſituée en une belle pleine à trois lieues du mont *Alouvent*. Ce mont un des plus hauts & des plus renommez de toute la *Perſe*, eſt une branche du mont *Taurus*, qui paſſe par les parties ſeptentrionales de la *Parthie*, comme on l'a dit, & la ſepare de l'*Hyrcanie*. La longeur de cette ville eſt du Septentrion au Midy. Elle a été autre-fois ceinte de murs, on en voit encore les ruines, à preſent elle eſt ouverte de toutes parts. Elle eſt compoſée de douze mille maiſons. Elle a ſix milles de tour & cent mille habitans, parmi leſquels il faut conter quarante familles de Chreſtiens & cent familles de Juifs, tous tres pauvres. Les plus beaux lieux qu'on y voye ſont l'*Hyppodrome*,ou carriere pour la courſe des chevaux qu'on appelle *Maydan-cha*, c'eſt-à-dire,*place Royalle*, laquelle eſt longue de 700 pas & large de 250, & eſt faite ſur le modelle d'*Iſpaham*. Le Palais Royal a ſept portes. La principale ſ'appelle *Alicapi*, c'eſt-à-dire proprement, *la porte haute* ou *élevée*. Il y a au deſſus une inſcription en lettres d'or dont voicy le ſens: *Que cette triomphante Porte ſoit toûjours ouverte à la bonne fortune, par la vertu de la confeſſion que nous faiſons qu'il n'y a point d'autre Dieu que Dieu.* Les jardins du Palais ſont beaux & bien entretenus, faits en Echiquier. Le Roy *Tahmas* avoit fait batir ce Palais aſſez petit, ſur le plan que luy donna un Architecte Turc. *Abas le Grand* le fit tout changer & l'augmenta de beaucoup. Il y a peu de Moſquées à *Caſbin*. La Cathedralle qu'on appelle *Métchidgiuma*, la Moſquée de la congrégation eſt petite, Elle a été fondée par *Haron Rechid, Calife* de *Bagdad l'an* 170 de l'*Hegire*. La Moſquée Roiale qu'on appelle *Metchid cha* eſt une des plus grandes & des plus belles de *Perſe*, eſtant ſituée au bout d'une rue large, plantée de grands arbres, qui commence à la grande porte du palais du Roy. Cette Moſquée a été batie preſque toute entiére aux depens de *Tahmas*, & de ſon vivant ; ſon pere *Iſmael* l'avoit fait commencer, mais ſes fondemens n'étoient qu'à rez de chauſſée, lorſqu'il mourut. Il y a auſſi en cette ville pluſieurs beaux édifices parmi les *Caravanſerais*, qui ſont

les Hôtelleries publiques. Celuy qu'on appelle l'*Hôtellerie royalle* a 250 chambres, un grand baſſin d'eau avec de grands arbres au milieu de la Cour, & deux portes qui ménent dans la cour par deux rues de boutiques, ou l'ón vend les plus precieuſes Marchandiſes. Mais ce qui fait le plus grand ornement de *Caſbin* n'eſt ni ces hoſtelleries, ni les Bains, ni les *Bazars*, ou places de Commerce, ni les Cabarets, à tabac, à cahvé & à pluſieurs boiſſons fortes dont les Perſans font débauche; c'eſt un grand nombre de Palais des Grands de *Perſe*, qu'ils entretiennent de pere en fils pour les longs ſejours, que la Cour Perſane fait en cette ville de tems en tems. Il n'y a pas tant de jardins qu'en la plûpart des autres villes de la Province, par-ce que le terroir eſt ſablonneux & ſec, & qu'il n'y paſſe qu'un petit ruiſſeau qui eſt un bras du fleuve *Charoud*, dont l'eau ne ſuffit pas. On fait venir d'autre eau de la montagne, par des Canaux ſouterrains qu'ils nomment *Keriſes*; On la reçoit en des caves profondes de trante pieds. Elle eſt fraiche, mais elle eſt peſante & fade. Cette diſette d'eau eſt auſſi cauſe que l'air de *Caſbin* eſt peſant, groſſier & mal ſain, ſur tout en eſté, ce qui vient de ce que la ville n'ayant point d'eau courante n'a point d'égouſt pour emporter les immondices. On dit que les Perſans ne font pas paſſer à *Caſbin* le fleuve *Charoud*, de peur que la ville ne devienne plus belle qu' *Iſpaham*, & que le Roy n'aimaſt mieux y demeurer. Malgré cette diſette d'eau la ville jouït d'une grande abondance de vivres, & de toute ſorte de denrées; par-ce que les campagnes d'alentour qui regorgent d'eaux, abondent par meſme moyen en bétail, en grains et en fruits. Il y croiſt le plus beau raiſin *de Perſe*. On l'appelle *Chaboni*, c'eſt à-dire *royal*. Il eſt doré, tranſparant & gros, comme une petite olive. On en tranſporte de ſec en tout le Royaume. On en fait du vin le plus violent du monde, & auſſi le plus delicieux, qui eſt épais comme tous les vins de liqueur. Cet excellent raiſin ne croiſt qu'à de jeunes ceps. On ne les arroſe point, & ils ſont cinq mois d'eſté en un terrain ſablonneux, & ſous un ciel brulant ſans recevoir une goute d'eau. Quand la vendange eſt faite on laiſſe aller le bétail dans les vignes pour les brouter, puis on en coupe le plus gros bois, & on ne laiſſe que de jeunes ceps hauts d'environ trois pieds, qu'on n'á pas beſoin, comme on voit, de faire ſoutenir par de échalas, auſſi ne s'én ſert-on point. Il croiſt encore force Piſtaches en ce terroir, l'air y eſt extrément chaud l'eſté durant le jour, à cauſe de la haute montagne qui eſt au Septenrion: mais les nuits y ſont alors ſi fraiches en recompenu que



que pour peu qu'on ſ'y expoſe d'eſhabille, l'on ne manque point d'en devenir malade. *Casbin* eſt à 85 degrés & 5 minutes de longitude & à 36 degrés & 35 minutes de latitude.

La plûpart des Chorographes *Europeans*, qui ont traitté des villes de *Perſe*, diſent, que *Caſbin* eſt l'ancienne *Arſacie*, qu'on appelloit *Europe*, avant que les *Parthes* luy euſſent donné lenom d'*Arſace*, leur premier Empereur. Que c'eſt celle que les Grecs appelloient *Ragea*, & que l'Ecriture Sainte appelle *Rages de Medie*. Quelques uns ont opinion que c'eſt la *Caſbira*, dont parle *Strabon*. Les hiſtoires de *Perſe* ne la font pas ſi ancienne. Celle qui eſt intitulée *Elbeijon*, c'eſt-à-dire, *l'explication*, porte, que *Chapour* fils d'*Ardechir-babecon* l'a fondée, & qu'il luy donna le nom de *Chaepour*, comme qui diroit *la ville du fils du Roy*, Car *Chae*, ſignifie *Roy*, & *pourra* en ancien Perſan veut dire fils, de là eſt venu le nom de *Chapour*, que les auteurs Grecs prononçoient *Sapores*. L'hiſtoire intitulée *Teduiné* dit que cette ville qui fut nommée *Chaepour* n'eſt pas *Caſbin*, et qu'elle n'etoit pas batie au meſme lieu où eſt preſentement *Caſbin*; mais à trois lieues au deſſus vers l'Occident au conflant de deux fleuves, l'un nommé *Haroud*, dont l'on a parlé, qui vient du mont *Alouvent*, & l'autre appelle *Ebberroud*, c'eſt-à-dire le *fleuve d'Ebber*.

J'ay oüi dire à pluſieures Perſans de conſideration, qu'il y a là en effet quantité de ruines, & que tous les Auteurs ſont d'accord que deux bourgs, nommez *Sartché*, qui en ſont proche, ont été batis du tems *d'Ardechir-babecon*. Une autre hiſtoire Perſanne compoſée par un autheur nommé *Ambd alla*, porte que le commencement de *Caſbin* fut un chateau, que ce Roy, qu'on vient de nommer fit batir, pour arrêter les courſes des *Deilemites* qui déſcendoient du mont *Alouvent*, & faiſoient des ravages en tout ce territoire. Que ce chateau étoit ſitué au même lieu ou eſt maintenant la place Royalle de *Caſbin*, & qu'il fut ruiné par les Arabes du tems *d'Oſman*, un des premiers ſucceſſeurs de *Mahammed*. Preſque toutes les hiſtoires font mention de ce Chateau, & diſent, qu'aprés qu'eil eut été abatu on le rebatit plus grand qu'au paravant, & qu'il ſe forma un gros bourg tout alentour. *Mouſaelhady-billa*, fils de *Mahamed Mehyy*, *Caliſe* de *Bagdad*, le fit ceindre de murs l'an 170 de l'hegire, & fit batir à mille pas de diſtance une petite ville qu'on nomma de ſon nom *Medine-mouſſi*. Un grand quartier de *Caſbin* porte encore ce nom. *Moubarec-yuzbec* de nation affranchy du *Caliſe* qui avoit le gouvernement de la province, & à qui l'ouvrage avoit été recommandé, en fit bâtir un autre à

pareille

pareille diſtance & le nomma *Moubarekie*, pour la conſervation de ſon nom. Les Perſans quelque tems aprés appellerent cette ville *Moubarecabad*. *Moubarec* ſignifie *benit*, *abad*, *habitation*.

*Haron-Rechid*, frere & ſucceſſeur de *Mouſa elhady*, joignit ces trois petites villes en une par quantité de beaux batimens qu'il fit conſtruire dans le vuide, mit une groſſe garniſon dedans, & ordonna qu'on entouraſt de murs & de fortifications toute la place. On commença d'y travailler l'an 190. de *l'hegire*. *Haron* avoit deſſein d'en faire un rampart contre les *Hircaniens* & les *Deilemites*, & un magazin d'armes pour la guerre qu'il meditoit de porter en *Iberie*, & tout enſemble un lieu de commerce. Mais eſtant mort peu apres l'entrepriſe & avant que d'en voir la fin, l'ouvrage demeura imperfait. L'an 245 ſous le régne du *Calife Muktadis-billa-mouſi*, fils de *Nufa*, qui avoit ſecoue le joug de ce Pontife, & uſurpé l'authorite Royale dans la *Perſe* fit achever ces murs & ces fortifications, & donna à la ville le nom de *Caſbin* ou *Caſvin*, car on prononce ce nom tantoſt par *b* tantoſt par *v*, d'un mot qui ſignifie *chatiment* ou *peine*, par ce qu'il faiſoit empriſonner dans le chauteau qui y étoit tous les Grands qu'il vouloit punir. On donne une autre raiſon de cette denomination, ſavoir, que cette ville étoit un lieu d'exil. *Acembeg*, Auteur *Armenien*, eſt d'un avis different, car il tient que la ville de *Caſbin* a été ainſi nommée du Roy *Caſbin*.

L'an 364. une partie de la muraille de la ville étant tombée *Saheb Calife Iſmael*, premier miniſtre de *Alié-Fecre-deulet* Roy de *Perſe*, fit relever ce qui ſ'eſtoit ruiné, & des guerres civiles l'ayant detruite depuis preſque toute entiere *Emer Cherifabouaby Jafer*, eut ſoin de ſon rétabliſſement, & y fit travailler l'an 411 avec tant d'application qu'il n'y paroiſſoit plus de ruines deux ans apres. L'hiſtoire de *Caſbin* fait mention de deux autres furieux deſaſtres, qui luy ſont arrivez par des tremblemens de terre. Le premier l'an 460 qui renverſa tous les murs & un tiers des édifices. *Kehnon* Prince de la race des *Seljouge* les fit reparer trois ans aprés ſous l'aſcendant de *Gemini*. Le ſecond tremblement qui ne fit pas tant de mal que le premier arriva l'an 562. *Mahamed* fils d'*Abdalla-elmegaré* régnoit alors au païs des *Parthes*, & faiſoit ſa reſidence proche de *Caſbin*. Il s'y tranſporta pour voir les domages du tremblement, & pour lere parer. Et par-ce que les murailles, qui n'étoient que de terre, ne luy ſemblérent pas aſſez belles ni aſſez fortes pour une ſi grande ville, il fit abatre ce que le tremblement



tremblement en avoit épargné, & en fit faire de Brique rouge. Ces murs avoient cent mille & troiscent pas d'enceinte, & étoient renforcez de Tours à chaque cinq cens pas. Les Tartares & les Turcs ont ruiné entierement ces tours & ces murailles à diverſes repriſes, & celles qu'on avoit rebaties en leur place, à meſure que quelque nouveau ravage les détruiſoit. On en voit les ruines comme je l'ay dit.

Apres tout *Caſbin* s'eſt reſtablie, comme l'on voit, & depuis plus de trois cens ans elle joüit de la paix & de l'abondance par l'avantage de ſa ſituation, qui la rend ſi propre pour lier le commerce de l'*Hyrcanie*, de l'*Iberie* & de la *Medie*, avec les provinces meridionales du Royaume. L'an 955 de l'*Egyre* le Roy *Tahmas*, deſeſperant de deffendre *Taûris* contre le grand *Soliman*, ſe retira à *Caſbin*, & fit de cette ville la Capitale du Royaume. Il la trouvoit commode en toute ſaiſon. Il y paſſoit l'hiver ; l'eſté il ſe retiroit à trois ou quatre lieues à la campagne, & le paſſoit d'ordinaire ſous des tentes au pied du mont *Alouvent*, où il ya beaucoup de lieux frais d'eaux & d'ombrage. Ses ſucceſſeurs ont paſſé leur vie de la meme ſorte juſques à *Abas* le Grand, qui dés la premiere année de ſon régne tranſſera la cour à *Iſpahan*. On allegue diverſes raiſons de ce changement. Les uns l'attribuent à l'air de *Caſbin*, que ſa Majeſté, diſent-ils, ne trouvoit pas bon ; d'autres aſſurent qu'il fut épouventé de ce que luy firent ſavoir les Aſtrologues, que les aſtres le menaçoient de pluſieurs malheurs s'il demeuroit en cette ville. D'autres veulent, qu'il le fit pour executer mieux le deſſein qu'il avoit de batir une nouvelle ville, s'eſtant mis en teſte, que c'eſtoit un plus ſeur moyen pour éterniſer ſa memoire, que toutes les grandes actions qu'il faiſoit. Mais ce qui eſt plus vray-ſemblable, c'eſt ce que j'ay oüy dire à un Seigneur, qui a été fort aimé de ce grand Roy, que dés qu'il eût conçû le deſſein des grandes conqueſtes, qu'il executa ſi glorieuſement vers l'Orient & vers le Midy, il quitta *Caſbin* pour *Iſpahan*, afin d'étre plus proche des païs qu'il vouloit conquerir.

Quoy qu'il en ſoit cette ville eſt bien déchuë, depuis que la Cour s'en eſt retireé, & qu'elle a perdu tout ce qui accompagne la pompe d'une grande Cour. Les ſucceſſeurs d'*Abas* y ont été faire de tems en tems des ſejours d'une ou de deux années de ſuite. Le feu Roy étoit en chemin pour y aller quand il mourut. La ville l'en avoit fait ſoliciter par des preſens & des requêtes, & elle eut tant de joye d'aprendre que S. M. y venoit, qu'Elle donna trois cents *Tomans* de Preſent, ce ſont

treize cents piſtoles, à l'officier qui luy en aporta la nouvelle. Le principal avantage qui luy revient du ſejour de la Cour, eſt la conſommation d'une infinité de denrées que le païs produit, & dont il n'y a point de tranſport, les Provinces voiſines n'en ayant nul beſoin.

Outre tout ce que l'on a dit qui rend *Caſbin* une ville illuſtre, il ne faut pas oublier qu'il en eſt ſorti pluſieurs Auteurs celebres, entr'autres *Locman*, fameux pour les Fables qu'il a compoſées, qui reſſemblent ſi fort à celles d'*Eſope*, que de doctes Auteurs tiennent que c'eſt un même livre. Le Gouverneur de cette ville a titre de *Darogué*. On y en met un nouveau tous les deux ans. Il tire chaque année ſix cens Tomans de ce gouvernement, c'eſt neuf mille écus. On donne à cette ville dans les Actes juridiques, le ſurnom de *Dar-el-ſeltenet*, c'eſt-à-dire, *ſiege de la Royauté*; par-ce que les Rois de *Perſe*, qui ont régné le 15 & le 16 ſiecle y faiſoient leur reſidence, comme on l'a dit.

Nôtre traitte s'acheva à *Kiaré*, bourg gros de cinq cens maiſons. Il y a au milieu un Chateau de terre ſitué ſur un éminence, & à demy ruïné. C'eſt un reſte des lieux forts de ce païs qui furent abatus dans le 13 ſiecle. Les invaſions étoient ſi frequentes & ſi ſubites, & les guerres civiles ſi longues & ſi animées, qu'il falloit ſe fortifier par-tout, & ſe deffendre de toute ſorte de gens. On voit de pareils chateaux preſque dans tous les bourgs, & dans les grands villages du reſort de *Caſbin*.

Le 10 nous ne fimes que quatre lieues en un païs uni et agreable comme les jours précédens, continuant d'aller droit au midy. Nôtre maniere de voyager étoit telle, particulierement depuis *Miané*, qui eſt aux confins de la *Medie*. Nous partions toûjours le ſoir une heure ou deux avant le Soleil couché plus ou moins, ſelon la triatte que nous avions à faire. Nous achevions les triattes de cinq ou ſix lieues à minuit, ou environ. Les grandes de huit à neuf lieues nous tenoient preſque toute la nuit. On voyage generalement ainſi dans tout l'Orient durant le beau tems, pour étre à couvert de l'ardeur du Soleil, qui accableroit à la campagne les hommes & les animaux. La nuit on marche plus vîte, on eſt plus diſpos, les valets vont à pied de tems en tems ſans peine, & les maiſtres meme ſont bien-aiſes d'y aller un peu, pour diſſiper le ſommeil & de petits ſaiſiſſemens de froid, que la fraicheur de l'air cauſe. Tout cela ſoulage les chevaux. Quand on eſt arrivé on ſe met au lit, & on regagne ſur le jour



jour pour dormir, ce que l'on avoit perdu la nuit. Un autre avantage qu'il y a à voyager de nuit eſt, que les beſtes de charge ſe repoſent tout le tems que la chaleur & les mouches les incommodent, & qu'ils ſont bien mieux penſez, les valets voyant plus clair à les ſoigner. De plus on trouve plus aiſement durant le jour ce qu'il faut pour les hommes & pour les chevaux. Les hôtes des *Caravanſerais*, qui ont dormy preſque toute la nuit, par-ce qu'alors ils n'étoient pas employez, ſont debout & prets à tout ce qu'on leur commande. La premiere choſe que font les Pallefreniers en arrivant eſt de promener les chevaux, on leur met apres la couverture, & on leur lache la ſangle. Au bout d'une heure ou deux on leur baille à manger, & les Pallefreniers ſe mettent à dormir. Tout le monde ſe leve à neuf ou dix heures, & l'on fait un leger repas. Les valets d'étable penſent les chevaux enſuite, & le Cuiſinier apreſte à mangér, le Maitre cependant ou repoſe de nouveau, ou s'occupe à autre choſe. A quatre heures on donne l'orge, car en tout l'Orient on ne nourrit point les chevaux d'avoine, & l'on ſelle: à même tems on ſert le ſoupé. Pendant que le Maitre ſoupe le Cuiſinier nettoye la batterie, & le Valet de-chambre ferme les *mafras* C'eſt une maniere de porte-manteau, où l'on met le lit & les habits auſſi proprement que dans un coffre. Un cheval en porte deux. Les Domeſtiques ſoupent enſuite, & pendant cela le Maitre s'habille & ſe botte. Dés que les valets ont mangé, ce qui eſt bien-toſt fait parmy les *Aſiatiques*, le Cuiſinier enferme la vaiſelle, le Pallefrenier va tirer la ſangle & brider, les autres plient les tapis & font le reſte des choſes qui ſont de leur devoir. On charge aprés & l'on s'en va. Ceux qui n'ont pas veu l'Orient auront peine à croire la commodité avec laquelle toute ſorte de gens y voyagent. Elle eſt grande neantmoins, quoy-que pour ainſi dire on porte toute une maiſon avec ſoy. La raiſon en eſt, que les valets ayant chacun leur employ ſéparé, tout ſe trouve fait en un inſtant.

Nous logeâmes à *Segs-abad*. Ce nom ſignifie, *l'habitation des chiens*. C'eſt un bourg grand, comme *Kiaré*. Il eſt au milieu d'une belle plaine, où il y a quantité de villages. A *Segs-abad*, ny à *Kiaré* l'on ne trouve point de *Caravanſerais*: mais il y a en chacun quinze ou vingt grandes maiſons, que les proprietaires tiennent ouvertes pour le logement des paſſans, & qu'ils entretiennent plus nettes que les *Caravanſerais*. On y eſt auſſi beaucoup mieux accommodé, mais il en coute plus, par-ce-que l'hoſte n'oſant demander de loüage, ni ſa peine,

peine, ce qui n'eſt pas la coutume, il s'en fait payer ſur le fourrage & les denrées qu'il fournit à ſes hôtes, qu'il leur vend à diſcretion, au lieu que dans les *Caravanſerais* tout eſt taxé.

Le 11. nôtre traitte fut de huit lieues. Nous fimes les deux premieres entre des bûtes & des colines, où le chemin eſt raboteux & mal uny ; les autres en une belle pleine, couverte de villages par-tout, & la plûpart labourée. On dit, que c'eſt celle où ſe donna la bataille entre *Luculle* & *Mythridate*, & que la deffaite de *Craſſus* a encore rendue ſi celébre dans l'Hiſtoire Romaine. Nous mimes pied à terre à un *Caravanſerai*, nommé *Koskeirou*, un des grands & des beaux qu'on ait jamais batis en *Perſe*. Il y a tout joignant deux jardins, deux ciſternes, un bain, & un petit canal, qui en dependent. C'eſt une charité de la principale femme d'*Abas* le grand. Elle fonda ce lieu avec un revenu de mille livres pour les gages de quatre valets, qui logeroient dans le *Caravanſerai*, afin de le tenir net & de ſervir les paſſans : mais ces mille livres ont été diverties à d'autres uſages par l'avarice des Curateurs. C'eſt ce qui fait, que le *Caravanſerai* eſt fort ſalle preſque par-tout, & que l'ordure le ruine. Il a couté, dit-on, quatre mille Tomans à batir, c'eſt cent quatre vingts mille livres. La *Perſe* a çà & là des ponts, des chauſſées, des hoſpitaux, des *Caravanſerais*, qui ſont des profuſions de cette charitable Princeſſe. Elles ont rendu ſon nom celebre, & ſi l'on en croit la voix publique, elle a depencé cent mille Tomans à ces œuvres piës, c'eſt quatre millions & demi.

Le 12. nous fimes huit lieües, trois en la belle pleine, où eſt *Koskeirou*, & cinq en un païs enfoncé, où le chemin eſt un peu tortu & rabôteux. Nous arrivâmes deux heures avant jour à *Sava*, & logeames au fauxbourg qui eſt ſur le grand chemin.

*Sava* eſt une grande ville, ſituée en une pleine ſablonneuſe & ſterile, à la veüe du mont *Alouvent*. Elle a deux mille de tour, & eſt ceinte de murs, mais elle n'eſt gueres peuplée, & hors-mis le coeur de la ville le reſte ſe ruïne, faute d'étre habité. Les murs auſſi ſont mal entretenus, & il n'y a rien de remarquable à l'entour. Elle a été belle autrefois, les ruïnes de pluſieurs grands édifices le montrent. Il y paſſe un petit fleuve & quantité de canaux. Son terroir eſt ſec & ſablonneux. Il n'y vient rien qu'à force d'art & de travail. Il y a pourtant grand nombre de jardins. L'air qu'on



qu'on y reſpire eſt échauffé & aſſez mal ſain, ſa latitude eſt de 35 deg. 50 min. ſa longitude de 85 degréz. Un *Derogué* en eſt Gouverneur.

Les hiſtoires de *Perſe* diſent unanimement, que toute la pleine de *Sava* étoit autre-fois un marais ou lac ſalé, pareil à cette pleine qu'on appelle *la mer de ſel* qui n'eſtqu'à vingt lieues de cette ville en tirant à l'orient, & que l'on traverſe ſur une chauſſée de trente lieues, en allant d'*Iſpahan* en *Hyrcanie* : mais ces hiſtoires ne ſont pas d'accord du tems que ce marais fut deſſeiché. Les unes portent fabuleuſement que ce fut la nuit que naquit *Mahamed* ; Les autres que ce fut *Haly* ſon gendre, qui en fit miraculeuſement écouler les eaux. Celles cy ajoutent, qu'il fit ce miracle ſans venir ſur le lieu, en prononçant ſeulement une parole, & qu'il le fit à la conſideration des habitans de *Com*, qui tenoient ſon party contre le beauperc de *Mahamed*. Elles diſent auſſi, que ce peuple pour conſerver la mémoire d'un ſi rare évenement batit une ville au milieu de ce marais deſſéché, & en poſa la premiere pierre ſous l'aſcendant de *Gemini*. Les peuples du Septentrion la ruinerent au 4. ſiecle du Mahometiſme. *Coja-ſehid-el-din* fils de *Melec-Cheref el din-Sauvegi* la fit rebâtir quarante ans aprés plus grande qu'elle n'étoit avant ſa deſtruction, & la fit entourer de murs & paver de briques rouges. Quelque tems aprez *Cojé chems-eldin* la fit agrandir du côte du Nord, y fit conduire l'éau par dix canaux, & y fit batir une grande Moſquée à la partie Occidentale, ſur le plan de celle que *Saïed-eſhac* fils d'*Imam-Mouſa-Cazem* y avoit fait conſtruire pluſieurs ſiécles auparavant. Tout joignant cette Moſquée eſt un ſuperbe tombeau de *Bercordar bec* Grand Maitre de l'Artillerie de *Perſe*, qui mourut d'hydropiſie en cette ville il y a dix ans.

Vis-à-vis *Sava* à l'Occident à quatre lieues eſt un pelerinage fameux par la devotion des Perſans. Ils l'appellent *Echmouil*, c'eſt-à-dire *Samuel*, & ils croyent que ce Prophete y a été enterré. On a bati ſur ſon tombeau un beau Mauſolée au milieu d'une moſquée magnifique. A l'oppoſite, ſavoir au Levant, à neuf lieues de la ville, ſous un même parallele, on voit cà & là des veſtiges de la celebre ville de *Rey*, la plus grande ville de l'*Aſie*. Les merveilles que l'on en raconte ſont incroyables, neantmoins elles ſont generalement aſſurées par tous les Hiſtoriens, & par quelques uns comme par des témoins oculaires. La Geographie *Perſane* porte,

que du tems du *Calife Mehdy-billa-abou Mahamed-Davanick* qui vivoit au neuviéme ſiecle du Chriſtianiſme, la ville de *Rey* étoit diviſée en 96 quartiers, dont chacun avoit 46 rües, chaque rue 400 maiſons, & 10 moſquées ; Qu'il y avoit de plus dans la ville 6400 colleges, 16600 bains, 15000 tours de moſquées, 12000 moulins, 1700 canaux, 13000 Caravanſerais. Je n'óſe inſerer le nombre des maiſons, ne pouvant pas croire qu'il y eut ſeulement la moitié autant d'hommes, & cependant nôtre Geographie eſt en cela ſoutenue de tous les Auteurs Orientaux. Les Auteurs *Arabes* affirment auſſi, qu'au troiſieme ſiecle du Mahometiſme, qui eſt juſtement le même tems, *Rey* étoit la ville de l'*Aſie* la plus peuplée ; & qu'on tenoit, qu'áprés *Babylone* jamais ville n'avoit été ſi conſiderable, ſoit en nombre d'habitans, ſoit en richeſſes & en biens. De-là luy ſont venus les titres ſuperbes qu'elle a dans les hiſtoires de *premiere des villes*, d'*Epouſe du monde*, de *Porte des portes de la terre*, & de *Marché de l'Univers*. L'origine de *Rey* n'eſt pas moins conſiderable. La Chronique des des *Mages* en fait *Chus* petit fils de *Noé* fondateur. Elle ajoute qu'il en poſa la premiere pierre ſous l'aſcendant du *Scorpion*. La commune opinion eſt, qu'elle a été fondée par *Houcheing-pichdadi*, comme qui diroit *premier juſticier*. Les Orientaux donnent ce nom à tous les Rois de *Perſe* de la premiere race, par-ce qu'ils furent les premiers Gouverneurs & Legiſlateurs dont ils ayent eu connoiſſance. *Houcheing* étoit le ſecond Roy de cette race. *Manoutcher* 5^e^ Roy aprés *Houcheing* l'agrandit conſiderablement. Elle ſubſiſta en ſa ſplendeur juſqu' aux conqueſtes des premiers Mahometans qui la detruiſirent. *Mehdy billa* ſurnommé *Manſour*, ou le victorieux 3^e^ Calife de *Babylone*, la releva plus grande & plus populeuſe qu'auparavant, & ce fut ſous ſes ſucceſſeurs qu'elle parvint à cette puiſſance dont nous avons parlé. Sa derniere ruine arriva par des guerres civiles, au tems que les Tartares étendirent leurs incurſions dans le païs des *Parthes*. La Religion Mahometane étoit alors diviſée en ſectes comme elle l'a toûjours été. Celle des *Chia* qui étoit celle des *Perſans*, & celle des *Sunnis* que les Turcs ſuivent, partageoient le païs. Ces deux partis ſe firent la guerre ſoixante ans durant, & la ſecte des *Chia* ayant ſuccombé à cauſe du ſecours des petits *Tartares*, qui ſont *Sunnis*, la ſecte victorieuſe ſe partagea en deux autres opinions, qu'on appelle du nom de leurs auteurs *Chafai*, & *Hanifei*, qui ſont encore aujourd'huy en vigueur parmi tous les Mahometans *Sunnis*. Ces guerres jointes aux incurſions des *Tartares* détruiſirent la puiſſante & fameuſe *Rey*, & la reduiſirent



rent à rien avant la fin du ſixiéme ſiécle de l'époque Mahometane. Soixante ans apres *Facre-eddin* Prince *Parthe* ayant fait la paix avec *Cazan-Can* Roy de *Perſe*, de la race des Tartares, eſſaya de rebatir cette malheureuſe ville, mais il n'en ſut venir à bout. *Ptolomée* l'appelle *Raquaja* ; les autres auteurs *Grecs* l'appellent comme luy de noms qui paroiſſent formez ſur celuy de *Rey*. Sa latitude eſt de 35 deg. 35 min. & ſa longitude de 76 deg. 20 minutes. Le terroir en eſt fertil & agreable, & produit beaucoup de bons fruits. L'air en eſt mal ſain, il y jaunit la peau, & il donne la fievre, & cependant on dit que le monde y vivoit auſſi long-tems qu'ailleurs. Cela eſt merveilleux & donna lieu à ce Diſtiche Perſan, *J'ay vû en ſonge l'ange de la mort nud en chemiſe, qui s'enfuyoit de* Rey *au point du jour, crainte du mauvais air.*

Cette ville a produit beaucoup de ſavans hommes, & a renfermé dans ſon ſein durant pluſieurs ſiecles les plus grandes richeſſes de l'Orient. On dit que durant ſa ſplendeur cent lampes de toute ſorte de métaux éclairoient toute la nuit pluſieurs petites Moſquées & 500 les plus grandes.

Le 13. nous fimes ſix lieues en un païs beau & uny. Le chemin y ſerpente à cauſe du fleuve, qui y ſerpente auſſi & des canaux qu'on conduit en divers endroits de la pleine pour arroſer la terre. Nous paſsâmes un grand pont & pluſieurs petits, & logeames en un grand *Caravanſerai*, bâti en raſe campagne proche de quatre autres plus petits. On le nomme *Jafer-abad*, c'eſt-à-dire l'*habitation de Jafer*, du nom d'un grand Seigneur de *Perſe*, qui a fait batir les premieres hôtelleries qu'il y a eu en ce lieu.

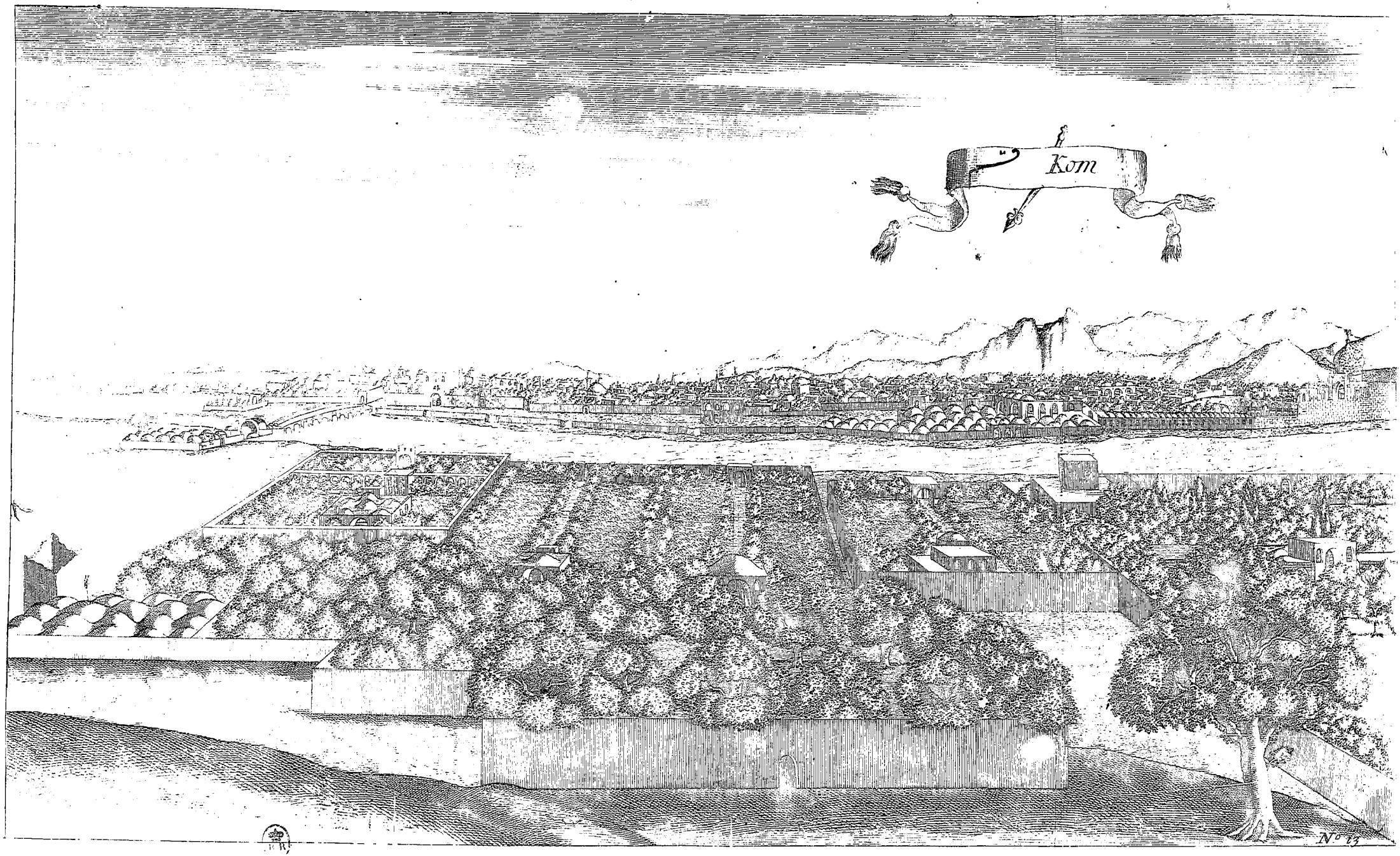
Le 14. nous fimes cinq lieues dans la pleine dont l'on a parlé. Nous paſſâmes à my chemin le long d'un petit mont nommé *Couh teliſme*, *Couh* ſignifie *montagne*, *teliſme* eſt ce que nous diſons *taliſman*. Ce mont a quelque choſe de fort particulier en ſoy que je n'avois pû croire juſqu à ce jour. C'eſt qu'à méſure qu'on s'en approche il montre une nouvelle forme, & paroiſt d'une grandeur & d'une figure differente. Le ſommet, ou la pointe eſt toûjours en face, & l'on diroit qu'elle tourne de même côté, & à méſure qu'on ſe tourne pour la regarder. J'ay regardé ce mont de toutes parts avec le même ſuccez. Cet enchantement naturel peut venir à mon avis des diverſes vûes & perſpectives ſur leſquelles on regarde ce petit mont, la nature y ayant fait quelque choſe d'approchant à ce qu'on voit en ces Tableaux ingenieux, qui preſentent divers objets à ceux qui les regardent ſur divers points de vûe. Il

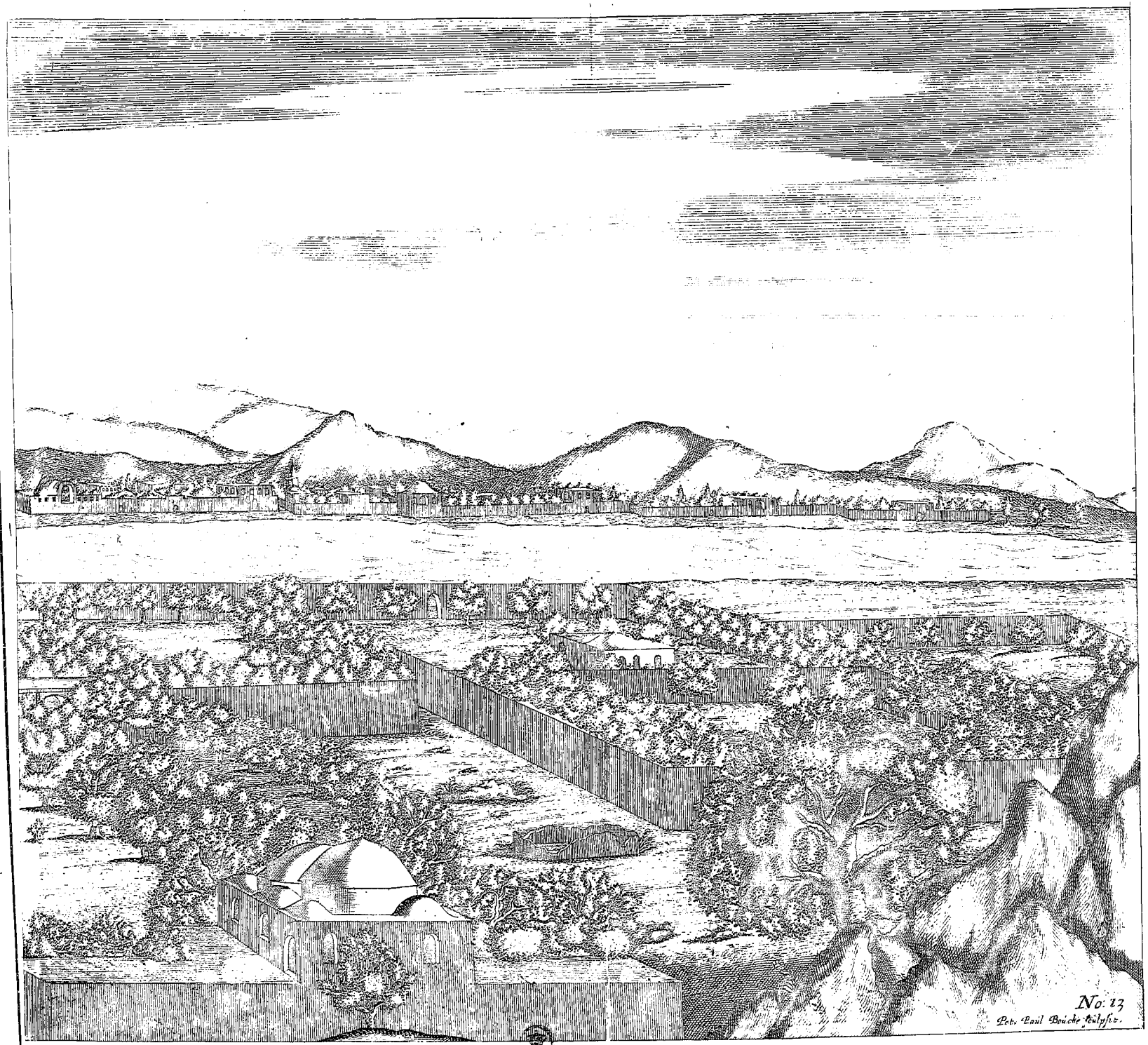
eſt

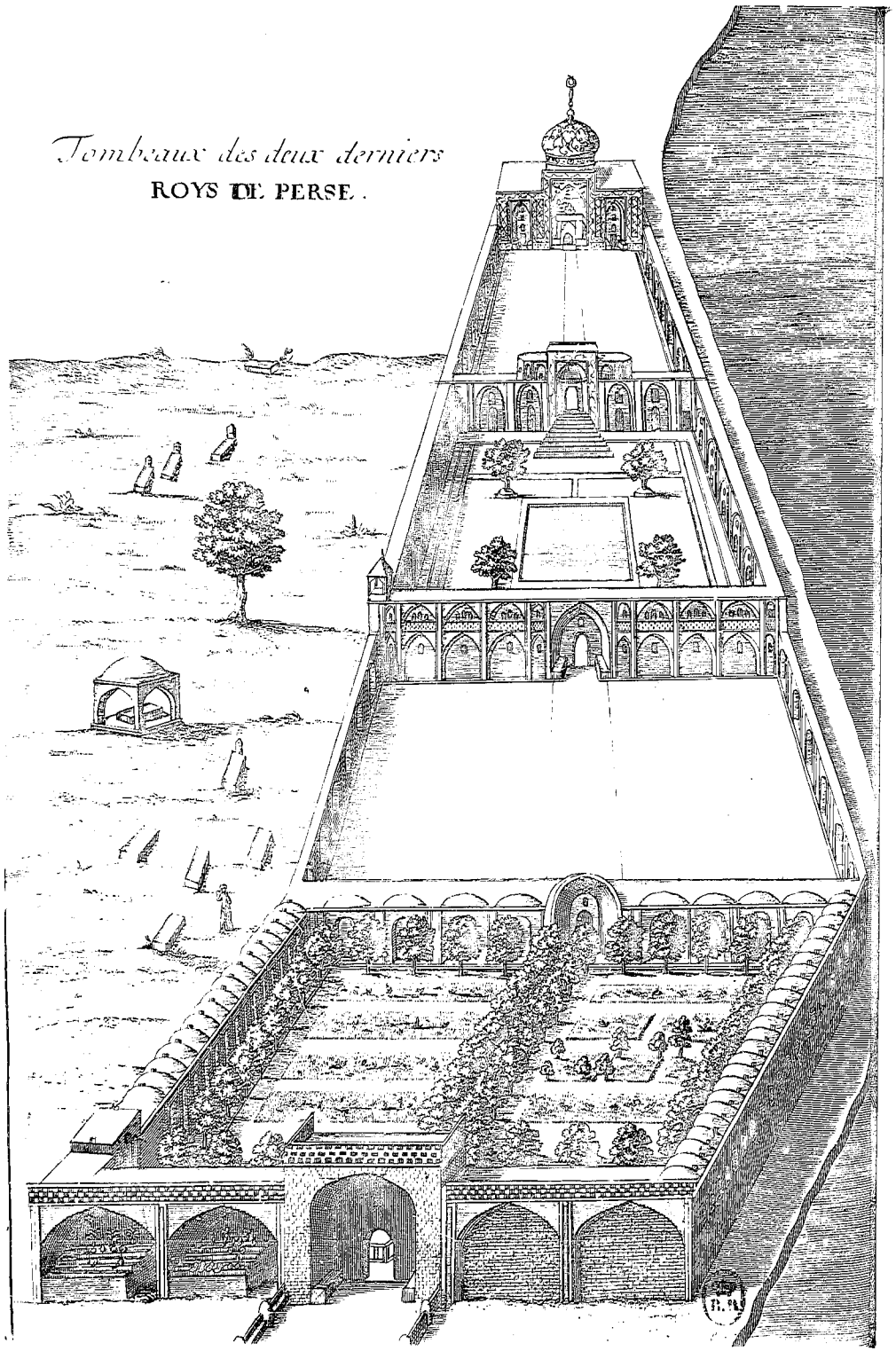
eſt d'une terre noiratre mouvante ſemblable à ces terres brulées qu'on voit au bas des montagnes qui jettent du feu. Il paroiſt de prés plein de creux & de détours, qui ſemblent faits exprés. Je me ſuis enquis de pluſieurs gens du païs ſi ce mont jettoit du feu, mais je n'ay trouvé perſonne qui eut ni vû ni oüi dire qu'il en jettaſt. C'eſt une prevention publique, que ceux qui veulent y monter s'y perdent, & enfonçent dans la terre comme on fait dans l'eau, & l'on conte, qu'un jour *Abas* le Grand y fit aller un valet de pied avec un fallot allumé ſur l'épaule, que le fallot s'éteignit bien-toſt & que l'homme ne parut plus. Ce mont eſt à gauche quand l'on va à *Com*.

En approchant de cette ville nous voyions de toutes parts de petits Mauſolées & de petites Moſquées, où ſont enterrez des petits fils & des deſcendans d'*Aly*. Les Perſans appellent tous les premiers deſcendans de ce Calife *Imam zade*, c'eſt-à dire, *fils d'Apôtres*. Ce ſont les Saints des Perſans. Il y en a une infinité enterréz en ce royaume. On en conte quatre cens quarante quatre au tour de *Com*. Nous terminâmes nôtre journée en cette ville à dix heures du ſoir, & j'y penſay terminer ma vie par un malheur tout-à-fait imprevû. J'avois mis pied à terre a la porte du *Caravanſerai*, & tenois mon cheval par la bride, attendant que mon Pallefrenier le vint prendre. Un cheval de main qui étoit devant moy, & que je ne voyois pas, me ſentant à ſa queüe me donna de toute ſa force des deux pieds dans l'eſtomach, ſi j'euſſe été un peu plus loin le coup m'euſt crevé ſans doute. Je ne tombay point, la tête de mon cheval me ſoutint, mais je fus plus de demy quart d'heure preſt d'étouffer & ſans pouvoir reprendre haleine. Dieu en ſes grandes miſericordes eut pitié de moy, & fit que j'échapai de ce rude coup. Je m'en ſentis pourtant ſeize ſemaines, mais ſans que cela m'empêchaſt d'agir preſque à l'accoutumée.

*Com* eſt une grande ville ſituée en une pleine le long d'un fleuve, & à demy lieüe d'une haute montagne. Sa figure eſt un carré long, ſa longueur prend de l'Orient à l'Occident, comme on le peut voir dans le plan qui eſt à côté. Elle a quinze mille maiſons au dire des gens ; car je ne les ay pas contées. Elle eſt ceinte d'un foſſé, & d'un mur flanqué de tours à demy ruïnes. Elle eſt entourée de jardins. Il y en a de grands de l'autre côte de l'eau. On voit en un des plus beaux qu'il y ait le mauzolée de *Ruſtan-can*, Prince de la race des derniers Roys de *Georgie*, qui embraſſa la Religion Mahometane pour avoir le gouvernement


Kom
N° 11


No: 13
Pet. Paul Bouche sculpsit.



*Tombeaux des deux derniers*
ROYS DE PERSE.

vernement de ce Royaume-là. Ce jardin eſt une des plus ordinaires promenades de la populace de *Com.* Il y a deux beaux Quays le long du fleuve auſſi longs que la ville, & au bout à l'Orient un fort beau pont. Il y a auſſi de beaux & de grands *Bazars*, où ſe tiennent les marchez en gros & en détail. *Com* n'eſt pourtant pas un lieu de grand commerce. On en tranſporte des fruits frais & ſecs, principalement des Grenades, beaucoup de Savon, des Lames d'épée & de la Poterie blanche & verniſſée. Il ne ſe fait point en toute la *Perſe* de meilleur Savon, ni de plus excellentes lames d'épée qu'en cette ville. Ce que la Poterie blanche qu'on en tranſporte a de particulier, eſt qu'en été l'eau s'y rafraichit merveilleuſement bien & fort vite par le moyen de la tranſpiration continuelle. Les gens qui veulent boire frais & delicieuſement ne ſe ſervent d'un méme pot que cinq ou ſix jours tout au plus. On l'humecte d'eau roſe la premiere fois, pour ôter la ſenteur de la terre, & puis on le pend à l'air plein d'eau & un linge mouillé au tour. Un quart de l'eau tranſpire en ſix heures de tems la premiere fois, puis moins de jour en jour tant qu'à la fin les pores ſe bouchent par la matiere craſſe & épaiſſe qui eſt dans l'eau & qui s'arreſte dans ces pores. Dés que la tranſpiration eſt empêchée dans ces pots, l'eau s'y empuantit, & il en faut prendre de neufs. Il y a en cette ville quantité de profondes caves où le peuple va puiſer l'eau à boire. La plus-part de ces caves ont quarante à cinquante marches de deſcente & fort hautes. L'eau en eſt auſſi fraiſche quand on la tire que celle qui eſt à la glace. Elle ſort par des fontaines qui ſe ferment au robinet. C'eſt un grand regal que cette eau, durant l'été, qui eſt furieuſement chaud à *Com* & aux environs. Cette ville a quantité de beaux Caravanſerais & de belles Moſquées. La plus belle eſt celle où ſont enterrez les deux Rois de Perſe derniers morts.

Voicy le deſſein de cette celebre Moſquée, dont l'on parle par tout l'Orient. Elle a quatre Cours, comme le deſſein le montre. La premiere eſt plantée d'arbres & de fleurs comme un jardin. C'eſt un carré long. L'allée du milieu eſt pavée & ſeparée des parterres par une balluſtrade. Il y a deux terraſſes carrelées aux deux côtez. Elles ſont de la longueur de la cour, & hautes de trois pieds, ſur chacune il y a vingt Chambres voutées de neuf pieds en carré, une cheminée & un portique. A l'entrée de cette cour il y a à gauche une de ces profondes caves, dont l'on a parlé, & à droite un voliere. Le lieu eſt tout-à-fait recreatif : un Canal d'eau claire en fait le

tour. Il ſort d'un baſſin d'eau qui eſt à l'entrée, & ſe rend en un autre qui eſt au bout. Dix diſtiques en lettres d'or ſur le haut du portail font l'inſcription de ce Mauſolée : En voicy la traduction.

*La datte du Portail du tombeau de la tres-venerable & pure Vierge de* Com*ſur qui ſoit le ſalut.*

*Au tems de l'heureux régne du Roy* Abas *ſecond ſoutien du monde, de qui les jours ſoient augmentez.*

*Cette Porte de Miſericorde à été ouverte à la face des peuples. Quiconque jette les yeux deſſus perd l'idée du paradis.*

*Quiconque a traverſé ſes cours dont l'aſpect rejoüit les cœurs, ne les a point paſſées vite comme le vent.*

Maſſoum *Vicaire du Grand Pontife ; des ſages avis duquel le Soleil aprend à régler ſon mouvement, a fait faire par* Aga Mourad * *l'un de ſes ſubſtitus ce portail, dont la hauteur & l'excellence ſurpaſſe le Trone celeſte.*

* Ce nom ſignifie Deſir.

*C'eſt l'entrée du Palais royal de la tres-venerable Vierge pure, qui tire ſon extraction de la maiſon du Prophete.*

*Heureux & glorieux le fidele qui par reverence proſternera ſa tête ſur le ſeüil de cette porte à l'imitation du Soleil & de la Lune.*

*Tout ce qu'il demandera avec foy de deſſus cette porte ſera comme la fleche qui atteint le but.* (c'eſt-à-dire Il ſera exaucé.)

*Certes jamais la fortune n'embarraſſera les entrepriſes de celuy qui pour l'amour de Dieu a élevé ce portail à la face du peuple.*

*O fidelle, ſi tu demandes en quelle année a êté conſtruit ce portail, je te repons, de* deſſus le portail, *de Deſir* demande tes deſirs.

Pour entendre ce dernier Diſtique, il faut ſavoir, qu'au lieu que dans nôtre Alphabet il n'y a que ſept lettres numerales, ou qui ſervent de Chiffre, comme l'*N* qui vaut cinq, l'*X* dix, *L* cinquante, l'alphabet chez tous les Orientaux a l'uſage des nombres Arithmetiques ; ainſi par un jeu d'eſprit, à quoy il faut beaucoup d'imagination, ils marquent l'année d'une choſe par des mots qui y ayent du raport, & ſoient compoſez des lettres qui faſſent juſte en leur valeur d'arithmetique le nombre des années de leur Epoque. Celles-cy font 1061 ans. Je vay en produire un autre exemple.

Le feu Roy de *Perſe* fit faire une tente qui coûta deux millions. On l'appelle la *maiſon d'or*, par-ce que l'or y reluit par-tout. J'en donneray ailleurs la deſcription. On peut juger quelle riche piece c'eſt, tant par le prix qu'elle coute, que par le nombre des Chameaux qu'il faut pour la porter, qui eſt de 280. L'Antichambre eſt faite d'un velours à fond d'or, dont la



la corniche eſt ornée de vers qui finiſſent ainſi ; *Si tu demandes en quel tems a été fait le trone de ce ſecond* Salomon. *Je te diray, Regarde le trone du ſecond* Salomon, Les lettres de ces derniers mots priſes pour chiffres font 1057 ans. Cela tient du *galimathias* en nôtre langue, mais dans les langues Orientalles cela a ſa beauté & ſes graces.

La ſeconde Cour n'eſt pas ſi belle que la premiere : mais la troiſieme ne l'eſt pas moins. Elle eſt entourée d'apartemens chacun à deux étages, d'une Terraſſe, d'un Portique, & d'un Canal tout de même que la premiere. Au milieu il y a un grand baſſin. Quatre gros arbres en marquent les coins, & le couvrent de leurs feuïllages. On entre de cette troiſieme cour dans la quatrieme, par un eſcalier de marbre de douze marches. Le Portail qui eſt au haut eſt tout-à fait magnifique. Il eſt revêtu en bas de marbre blanc tranſparent ſemblable à du Porphire & à de l'Agathe. Le haut qui eſt un grand demi-Dome eſt peint de moreſques d'or & d'azur appliquez fort épais. Cette quatrieme cour a des chambres en bas & aux côtez, avec des terraſſes & des portiques comme les trois autres. Ce ſont les logemens des gens d'Egliſe, des Regens, & des Etudians qui vivent des rentes de ce lieu ſacré.

En face eſt le corps de l'édifice. Il conſiſte en trois grandes chapelles ſur une ligne. Celle du milieu a une entrée de 18. pieds de profondeur tout-a-fait magnifique. C'eſt un portail de ce beau marbre blanc dont l'on a parlé. Le haut qui eſt auſſi un grand demi-Dome eſt incruſté par dehors de grands carreaux de fayance, peints de moreſques, & par dedans tout doré & azuré. La porte qui a douze pieds de hauteur & ſix de largeur eſt de marbre tranſparent. Les valves ou battans ſont tout révetus d'argent, avec des appliques raportées de vermeil doré, de cizelé & de liſſe qui font une Moſaïque tout-à-fait riche & curieuſe. La Chapelle eſt octogone couverte d'un haut Dome. Le bas à la hauteur de ſix pieds eſt révetu de grandes tables de Porphire ondé, & peint de fleurs tirées avec de l'or & des couleurs, dont la vivacité & l'éclat ſautent aux yeux. Le haut eſt de moreſques d'or & d'azur admirablement vives & éclatantes. Le fond du Dome eſt fait tout demeſme. Ce Dome eſt fort gros & admirablement beau, incruſté en dehors comme le portail. Au deſſus s'éléve une grand éguille ou *Colophon* ſurmontée d'un croiſſant, dont les pointes ſont alongées & renverſées de la maniere que la figure les repreſente. Ce *Colophon*, qui eſt d'une notable groſſeur, eſt compoſé de boules de diverſes groſſeurs, poſées l'une ſur l'autre,

&